

N° 12

BIMESTRIEL
OCTOBRE -
NOVEMBRE 1996
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

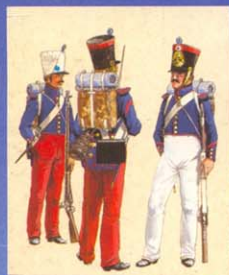
Figurines

tradition actualité ~ technique

**Prise en main
Louis XV**



**Hastatus
romain**



**La Légion
étrangère**



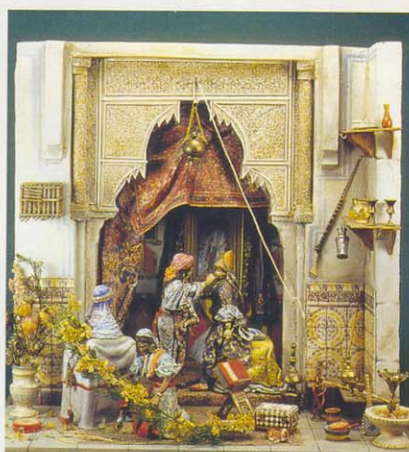
M 4692 - 12 - 33,00 F - RD





Le coin du débutant

(12^e partie)



Construire

Nous vivons une heureuse époque dans le domaine qui nous intéresse car tout, pratiquement, existe. Il suffit de bien ouvrir les yeux lors des salons et concours divers.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Chaque fabricant propose un choix étonnant de figurines mais aussi d'accessoires et d'éléments de décors, tous plus vrais que nature, il faut user de cet état de fait et ne pas hésiter à puiser sans réserve dans cette manne.

Si un élément de décor, un ustensile, un meuble n'a pas d'utilité immédiate, celle-ci peut apparaître par la suite. Il m'est même parfois arrivé d'élaborer une scène autour d'un élément qui m'avait séduit. Il suffit de faire preuve d'imagination, une phrase devant hanter notre esprit lors des « investigations » auprès de nos amis commerçants : « cela peut toujours servir ».

Et puis, si vous n'employez pas effectivement l'objet acheté, il vous aura cependant fait quelque peu rêver et n'est-ce point la fonction première de tout rêve que de n'être point réalisé ?

Le plâtre, la résine, le plomb, (citons notamment l'étonnante gamme de mobilier d'époque éditée par Phoenix, allant d'Elisabeth première au début du XX^e siècle), le plastique, tous les matériaux ont été mis à contribution pour créer

les éléments de décor du commerce. Chaque matériau présente des avantages et des inconvénients mais, mis en œuvre avec doigté, les avantages seuls vous apparaîtront : finesse de la réalisation, gain de temps, originalité (il y a déjà tellement de choix que le risque de tomber dans le déjà vu est faible).

Mais ce chapitre est intitulé « construire » et s'il est bon de connaître ce qui existe, la création n'en doit pas perdre ses droits. Nous disposons à cet effet de matériaux fort intéressants : la carte plastique (unie ou à motifs : planchers, carrelage, tuiles, etc.), le carton plume, la tige de plastique, le plâtre sous sa forme primaire ou déjà moulé (briques), le balsa et le bois dur, en planchettes, en baguettes (de section plate, carrée ou ronde), la pâte à bois, le Polyfilla, le Milliput. La liste est longue et non exhaustive.

Le carton-plume

Quelle belle invention que ce produit à l'aspect blanc immaculé fort appétissant ! Il est à la fois rigide, facile à découper, léger, varié dans son épaisseur, aisé à décorer ou à enduire. Il est indispensable, dès que l'on recherche une épaisseur et a rapidement remplacé le balsa chez les maquettistes et autres décorateurs. De plus, si l'on ôte l'une de ses faces de papier, le grain du polystyrène expansé peut aisément figurer l'aspect

brut d'un mur. Il se découpe à la règle métallique et au cutter à lame sécable uniquement : il vous suffira de dessiner préalablement les contours et de veiller à votre angle de coupe.

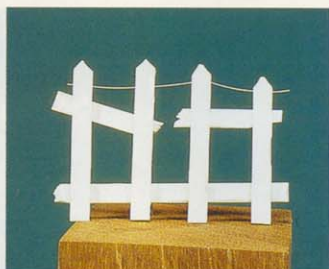
L'assemblage des pans de murs se fait à la colle blanche (pas de colle cellulosique, sinon vous verriez fondre lamentablement le plastique...). L'enduit, s'il doit y avoir enduit, se fait au Polyfilla « fine surface » (qui a un rendu proche du plâtre) ou « reboucheur » pour un grain plus apparent. J'utilise pour l'appliquer un couteau à

Ci-dessus, à gauche.
Les briques bicolores et un assortiment des différents bois.

Ci-dessus, à droite.
« La noce marocaine ».
Sur cette saynète, nous voyons mis en œuvre bon nombre des matériaux évoqués. Murs en carton plume enduit, étagères, carrelage et dallage, coffre et façade découpée, en carte plastique, colonnettes en bois, cage à oiseaux en tiges de plastique.

Ci-dessous, à gauche.
Verlinden propose une gamme très intéressante de décors en résine, alliant finesse et réalisme.
Ci-dessous, à droite.
Historex produit depuis longtemps de multiples éléments comme des portes pleines ou vitrées, piliers, éléments de pierres, grilles, etc.
Le saviez-vous seulement ?





peindre d'artiste peintre dont la lame souple en fait une excellente truelle. Si le carton plume est assez épais, (au moins 5 mm) vous n'avez aucun risque de le voir se cintrer comme cela se produirait sur un carton simple. En effet la mousse qui constitue son « cœur » insensible à l'humidité et résistera à la traction du papier qui le recouvre. Une fois l'enduit sec, il peut être poncé, fendu, éraillé, suivant l'effet recherché. Il est possible de travailler par pans, ou d'assembler ceux-ci avant enduit, la complication de l'une ou l'autre méthode guidera votre choix.

Les murs de briques

Les murs de briques simplement peints en trompe l'œil ne trompent personne et la meilleure solution sera de monter celui-ci comme un vrai, brique par brique. De petits sachets sont vendus, dans des teintes rouge ou grise, la plâtre dont elles sont faites est très réaliste et permet d'en économiser, briser ou trouser certaines. Vous connaîtrez de plus les joies de la maçonnerie. Vous aurez le choix entre monter votre muret classiquement ou le contrecoiler sur de la carte plastique ou du carton plume, si l'une des faces n'est pas apparente ou figure en intérieur plâtré. Il faudra souvent procéder à un tri préalable pour éliminer les briques « bulées », ces dernières peuvent être utilisées pour simuler des gravats ou être coupées en deux pour les angles de mur.

On se débrouillera pour que subsiste un joint entre les briques, comme dans la réalité : cela est possible en employant une colle épaisse. Quand tout est bien sec, le mur est recouvert de Polyfilla « fine surface » qui va s'immiscer dans les joints, puis, en passant un chiffon humide, on enlève l'excédent, ce qui va laisser réapparaître la brique.

Le bois

Avant l'apparition du plastique, le bois régnait en maître chez les maquetistes, il rend encore de grands services. Ainsi le balsa peut, bien sûr être préféré au carton plume, étant nettement

Ci-dessus, à gauche. Nouvellement arrivé sur le marché, le fabricant espagnol Aiemany a fait un malheur au dernier Mondial de la Figurine avec ses superbes « plâtres », criants de vérité.

Au centre. Décorations Italiennes en plastique auxquels on peut reprocher de n'avoir qu'une face utilisable, l'arrière étant creux (à remplir de plâtre ou à fermer à la carte plastique).

A droite. Une petite clôture réalisée en carte plastique.

plus souple d'utilisation, léger et comparative-ment plus solide.

Le bois dur, du hêtre le plus souvent, sera employé en baguettes, il servira à figurer les lambris, planchers, clôtures diverses. Sous forme de baguettes cylindriques, il peut représenter tuyaux et colonnes. Ne pas oublier cependant que le bois a tendance à pelucher et qu'il est dans sa couleur et sa structure (nœuds, dessins divers) à l'échelle 1. Son rendu sera souvent moins net que le plastique, un sérieux ponçage au papier de verre 1 000 s'avérant indispensable entre chaque couche de peinture. Le hêtre en feuille de 1 mm a les mêmes utilisations que la carte plastique mais il est plus délicat à travailler car il se cintré à la peinture et le fil du bois doit constamment être pris en compte.

La carte plastique

Complément idéal du carton plume, on la trouve, — parfois difficilement... —, dans les magasins réservés aux modelistes ou chez les spécialistes du matériel pour artistes.

Quand l'occasion se présente, n'hésitez jamais à vous constituer un stock, dans toutes les épais-

Ci-dessous, à gauche. Sur cette petite saynète, intitulée « Toutou malade », la brique et la carte plastique sont associées.

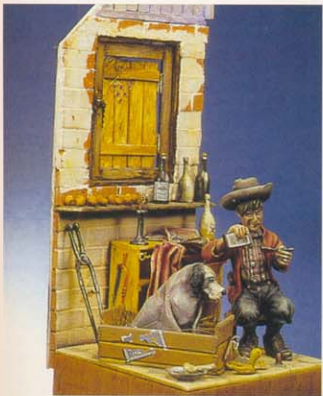
Au centre. Même en 30 mm la carte plastique est avantageusement utilisée pour les décors.

A droite. Vue rapprochée de « La Noce marocaine », rien n'est impossible à réaliser en scratch !

seurs, du 2/10 à 2 mm. Des feuilles de carte plastique « décor » existent aussi, figurant des planchers ou des carrelages, de dimensions variées, elles sont aussi très précieuses. Tout peut être construit, créé, en carte plastique, nous avons beaucoup à apprendre dans ce domaine de nos amis maquetistes dont l'esprit « transformeur » ou de super détailage est souvent plus développé que le nôtre. Citons, en vrac, murs, lambris, portes, fenêtres, toitures, mobiliers, tableaux et cadres, carrelages, planchers, plinthes, étagères, volets, escaliers à marches ajourées ou massives, clôture, cabanes, niches, caisses et coffrets, etc.

En général, toutes les utilisations du bois, dans la vie quotidienne, sont reproductibles en carte plastique avec du soin et de la méthode. Les collages, obligatoirement très fins et propres se feront au pinceau et au trichlore, en évitant les bavures ou les coulures qui laisseraient des empreintes dans le plastique.

Faites toujours un plan coté avec exactitude avant de découper vos « planches ». Rappelons que la carte plastique se coupe aisément (deux traits de cutter et vous cassez le morceau désiré), se colle tout aussi facilement, se ponce, se lisse au trichlore, se perce au foret, se trame ou se scie (planchers) au cutter. Les morceaux les plus fins peuvent même être estampés au dos, le dessin en relief apparaissant sur le recto. Laissez donc couir votre imagination et votre goût pour la création. Mais vos mains tremblent déjà d'impatience, vite, laissez libre cours à vos talents d'architectes décorateurs, mais surtout ayez toujours deux soucis : le respect des proportions ainsi que celui des « grains ». Travaillez en finesse et ne perdez pas de vue que la moindre rugosité est à multiplier par X dans la réalité. Faites homogène sans trop d'aspérités. Soignez l'assemblage des angles et les collages. Ensuite, la peinture devra être tout aussi méticuleuse que celle de la figurine : ombrage, éclairage, mise en valeur de chaque détail, etc. Bon courage ! (à suivre)





1 - SOLDIERS



2 - MILES



3 - BENEITO



4 - ELITE



5 - DECIMA

Soldiers (11-11-14)

Cette marque italienne n'est jamais aussi talentueuse que lorsqu'elle traite de sujets inspirés par l'Antiquité ou le Moyen âge. Et c'est bien encore le cas aujourd'hui avec ses nouvelles productions. Il s'agit en l'occurrence d'une saynète à deux personnages représentant un chevalier et un sergent de l'ordre teutonique (photo 1) défendant la bannière de leur ville à la bataille de Tannenberg (1410). Sculpture et moulage sont absolument conformes aux habitudes de la marque, c'est à dire de haut niveau, et la seule véritable difficulté présentée par cet ensemble sera la peinture de la bannière qui demandera de la patience et une main assurée... Plomb, 54 mm. Même thème, mais taille supérieure avec cet hospitalier de l'époque de la troisième croisade (1189-1192) soufflant dans son olifant (photo 11). Belle sculpture et moulage précis, la partie la plus délicate de cette pièce sera la peinture de la robe : le noir est en effet l'une des couleurs les plus délicates à reproduire. Plomb, 90 mm. Sculpture d'A. Laruccia.

L'autre nouveauté concerne l'Antiquité puisqu'il s'agit du troisième légionnaire romain de la marque. Cette fois, c'est la période de l'empe-

reur Tibère (14-31 de notre ère) qui est représenté avec un fantassin en cote de mailles, casque de bronze et surtout équipé du bouclier « de transition » aux coins arrondis (photo 14). Un seul commentaire à faire, si l'on aime l'Antiquité et plus spécialement l'armée romaine, comme l'auteur de ces lignes cette figurine est à acquérir absolument. Plomb, 54 mm.

Miles (2)

« ...Ebbe un falconiere nato in Germania » (... Il avait un fauconnier né en Allemagne), tel est le titre de cette pièce éditée en tirage limité par Miles, marque dont vous n'ignorez plus rien si vous êtes des habitués de cette rubrique. Cette figurine, qui représente Riccardo da Fiore, le fauconnier personnel de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, bénéficie du même soin que tous les autres sujets de cette gamme. Chaque détail a fait l'objet de recherches attentives, comme par exemple le costume, qui est directement inspiré du traité de fauconnerie écrit par l'empereur précité. Le tout est servi par une belle fonderie et une attitude très dynamique. Une marque dont le succès ne cesse de grandir, ce dont on ne se plaindra vraiment pas. Plomb, 54 mm.

Beneito (3-7)

Remarquées à l'occasion du dernier Mondial de la figurine, deux nouveautés typiques de la production Beneito, qui allient originalité et qualité. La première figurine représente un hussard prussien du 2^e régiment (Rudolf) en 1806 (photo 3) et est absolument conforme à ce que réalise la firme madrilène depuis plusieurs années : attitude dynamique, grande précision dans les détails et un assemblage facilité par des pièces bien moulées (ici, par exemple, le bras gauche est d'une seule pièce avec la pelisse). En bref, peindre de telles pièces est toujours un bon moment de plaisir. Plomb, 54 mm.

La seconde nouveauté sort quant à elle de l'ordinaire. Beneito nous avait déjà habitué à des saynètes de grande taille où l'humour n'était pas absent (la mutinerie indienne, avec un chasseur anglais et un jeune indien en est un parfait exemple), mais cet intérieur de taverne (photo 7) assez mal famée puisque fréquentée par des flibustiers pousse l'humour aux frontières de la caricature (vous avez vu la servante...?). Cependant, hormis ce sujet, il s'agit d'une saynète spectaculaire, pesante (elle est tout en plomb) et qui comporte tant de détails que certains ne sont pas

visibles au premier regard (rats sous la table, ou même les miettes de pain sur la table...). Signalons que la saynète photographiée ici est constituée en réalité de trois boîtes différentes : la première comprend la servante et le capitaine, la deuxième le décor (murs, etc.), la dernière référence étant le flibustier jouant du bandonéon, figurine réalisée spécialement à l'occasion du Mondial. A recommander à ceux qui ont à la fois de la place dans leur vitrine et de l'humour ! Plomb, 90 mm.

Elite (4-26)

Sur son stand du Mondial de la figurine, cette marque de Malaga organisait des démonstrations de peinture à l'acrylique animées, entre autres, par Raul Garcia Latorre, l'un des plus grands spécialistes du genre. Celui-ci entretient, on le sait, des liens plus qu'étroits avec Elite puisque ce sont ses créations qui sont éditées en série par cette firme. Parmi elles, ce Gl au Vietnam (photo 26), dont l'original a été primé l'année passée à Folkestone et surtout la toute dernière nouveauté, le capitaine Souter à Gandamak (photo 4) dont l'inspiration est évidente

(rappelez-vous d'un diorama magnifique sur ce sujet réalisé par un certain Bill Horan...). Le « master » de cette figurine participait au concours du Mondial et y a obtenu une médaille d'or. Ces figurines, moulées en plomb, sont d'une grande finesse, relativement petites (c'est à dire plus proches du 1/35 que du 54 mm) et pratiquement monobloc, seule la main tenant le pistolet devant être ajoutée sur la figurine du capitaine Souter. C'est bien évidemment la peinture qui, une fois encore, fera la différence, d'autant que le héros malheureux de Gandamak est représenté avec les couleurs de son régiment enroulées autour de la taille et qu'à cette échelle la reproduction des motifs du drapeau demandera une certaine attention... De très belle figurines, très agréables à peindre et une marque qui va certainement connaître dans l'avenir un beau succès, d'autant qu'elle est désormais distribuée en France par l'intermédiaire de Sud Modèles Diffusion. Plomb, 54 mm, sculpture et peinture de R.G. Latorre.

Decima (5)

Cet auxiliaire arabo-irakien du 14^e siècle (époque de la conquête de Tamerlan) est la troi-

sième figurine réalisée par cette firme italienne, non distribuée en France. Si l'on avait pu émettre quelques réserves quant aux deux précédentes, cette nouvelle pièce est en nette amélioration, tant au plan du moulage que sur celui de la sculpture. L'attitude est, cette fois, dynamique puisque le personnage est appuyé sur un rocher, l'épée à la main. De plus, vu le sujet choisi, on n'hésitera pas à peindre les vêtements de couleurs vives, afin de trancher avec l'austerité de la cote de mailles. Plomb 90 mm, sculpture de Marco Marcucci, peinture de D. Breffort.

Decima. 9, via M. Polo. 65126 Pescara Italie.

Aquila (6-24-32)

Il y a quelques mois, Aquila avait édité deux conquistadores (l'un avec une hallebarde, l'autre avec une arquebuse) et un moine. En nous proposant aujourd'hui deux personnages supplémentaires, un noble espagnol en armure et un indien agenouillé, tous les ingrédients sont réunis pour réaliser une saynète rappelant la conquête du Nouveau Monde (photo 6). La gravure, comme pour les pièces précédentes, est très fine (ces figurines sont du même auteur que les pèlerins



6 - AQUILA



7 - BENEITO



8 - FORT DUQUESNE



9 - NIMIX



10 - NIMIX

NOUVEAUTÉS



11 - SOLDIERS



12 - TRADITION



13 - WHITE MODELS



14 - SOLDIERS



15 - TRADITION



16 - NEW ORDER

de Compostelle, c'est tout dire) et est servie par un moulage en résine sans faille. *Résine, 54 mm. Peinture d'E. Lutembacher.*

D'autre part, on peut se demander si le fabricant de la rue Troussseau n'est pas en train de devenir un spécialiste des moyens de transports anciens puisque, après son char à boeufs présenté dans ces colonnes il y a quelques mois, c'est cette fois une litère qui nous est proposée (photo 24). Elle est transportée par deux chevaux, contient une jeune damoiselle en hélin et est escortée de deux pages. *Résine, 54 mm.*

Enfin, à l'occasion du Mondial, Aquila avait choisi de célébrer l'événement à sa façon en dévoilant un nouveau buste (photo 32), celui d'un hussard du XI^e régiment à Marengo (1800). En réalité il s'agit d'un buste « amélioré » comme on en voit de plus en plus ces temps-ci, qui comporte bras et accessoires (sabretache, etc.). *Résine, 200 mm. Sculpture et peinture de J.-C. Anciaux.*

Fort Duquesne (8-17)

Cette marque américaine, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans ces colonnes

il y a quelques temps avait un stand au Mondial sur lequel nous avons remarqué ce très grand buste de Long John Silver (photo 8), le célèbre pirate de l'île au trésor, de R.L. Stevenson, réalisé par un spécialiste du genre, le Britannique Nick Dransfield. Le caractère du personnage est bien reconstitué, puisque l'indispensable perroquet est même présent, juché sur son épaule. *Résine, 250 mm.*

Mais si Fort Duquesne est connu pour ses bustes, il n'en réalise pas moins des figurines « complètes » dont certaines sont bien intéressantes, comme, par exemple cet officier de dragons Ancien Régime (photo 17) réalisé d'après un article de M. Pétard paru dans Tradition magazine n° 48. Il s'agit d'une figurine monobloc (seule l'épée n'a à ajouter) et, afin de pouvoir représenter tous les régiments existants, le figuriniste devra ajouter les poches des retroussis (en long ou en travers, avec trois boutons ou plus) lui-même, au moyen de feuille de plomb ou de Milliput. Seule la visière du casque manque, mais elle était d'origine amovible et maintenue par des agrafes, et elle peut être rapidement représentée avec un morceau de feuille de plomb. Une

figurine qui mérite l'attention car il est très rare de pouvoir disposer, à cette échelle notamment, de troupes de l'Ancien régime. Signalons que plusieurs références de cette marque sont aujourd'hui distribuées en France par Sud Modèles Diffusion. *Résine, 120 mm. Sculpture de J. Holloway, peinture de D. Brefort.*

Nimix (9-10)

Les pirates des Caraïbes sont un thème inépuisable et populaire auquel Nimix apporte à son tour sa contribution en éditant ce flibustier unijambiste (photo 9). *Résine 120 mm.* En outre, à l'occasion du Mondial de la figurine, cette marque avait réalisé un buste du cardinal de Richelieu (photo 10) qui était donné en cadeau aux acheteurs de la marque en tant que pièce commémorative. *Résine, 200 mm.*

Tradition (12-15)

Dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté l'une des plus récentes créations de cette « vieille » marque londonienne, très prolifique et à la qualité en nette amélioration. Voici donc aujourd'hui deux nouvelles références pui-



17 - FORT DUQUESNE



18 - J & J MODELS



19 - DES KIT

sées parmi de nombreuses autres. Tout d'abord un Immortel perse (photo 15) coiffé de la tiara et vêtu de la tenue bariolée rendue célèbre par les fresques polychromes de Persépolis et un archer scythe (photo 12) dont les habits ne sont pas moins colorés.

Le grand avantage de cette marque, rappelons-le, est de disposer dans son catalogue de sujets rarement traités par d'autres firmes et qui permettent à beaucoup d'amateurs de disposer d'au moins une figurine se rapportant directement à leur pôle d'intérêt. Plomb, 90 mm.

White Models (13)

Avec ce peltaste thrace, cinquième figurine réalisée par White Models, on note le retour du « style Borin » chez cette marque. En effet, après le très beau samourai réalisé ce printemps (cf. *Figurines* n° 10), nous avions eu droit ensuite à un carabinier français bien « sage » par rapport à la production précédente. Revolté donc les attitudes exacerbées, les pièces nombreuses (mais bien moulées) afin de reproduire le moindre détail et les sujets traités de manière presque allégorique. Ce fantassin léger, à la tenue composite est bien évidemment équipé de l'incontournable bouclier échancré qui lui a donné son nom. Pas de doute, il existe bien un style White Models (celui de son sculpteur) et c'est ce qui fait toute sa spécificité et son charme ! Plomb, 90 mm.

New Order (16)

En plus de ses personnages modernes, dont nous vous avons présenté un exemple dans notre numéro précédent, New Order édite également des sujets plus anciens — et tout aussi exotiques —, comme ce mongol Karakhitai.

Une pièce hautement colorée, au moulage en résine de qualité, mais pour laquelle on aurait apprécié un peu plus de souplesse dans l'attitude. Résine, 120 mm.

J & J Models (18-42)

On connaît l'intérêt de J & J Models pour tout ce qui touche aux Indiens d'Amérique, cet intérêt est encore confirmé par leur dernière nouveauté en 54 mm : un guerrier crow debout à côté de son cheval mort (photo 42), inspiré d'une illustration de Frank Mc Carthy. Si l'on voulait

qualifier cette figurine, on pourrait dire qu'elle est aussi réussie que le sioux présenté dans notre numéro 11 et qui était, lui, en 90 mm : c'est tout dire. Les différents éléments sont délicatement reproduits et le visage est d'une expressivité stupéfiante.

Indispensable pour tous les amateurs (nombreux) de ce thème populaire. Plomb, 54 mm. Sculpture d'A. Julia, peinture de W. Corte.

Dans une dimension supérieure, en 90 mm plus précisément, vient de paraître ce zouave du 155th Pennsylvania regiment en train de progresser. Si l'époque choisie n'a rien de très originale, ce sujet nous change cependant des sempiternels 5th New York Zouave, si représentés par tant de marques. En outre, des conversions très faciles à réaliser peuvent être envisagées, à condition de disposer d'une solide documentation, les régiments de milice étant innombrables et ayant porté les costumes les plus hétéroclites. Plomb, 90 mm.



21 - GLORY



20 - PILIPILI



22 - WOLF

NOUVEAUTÉS



23 - GARIBALDI & CO



24 - AQUILA



25 - BELGO



26 - ELITE



27 - EUROMODELS



28 - WOLF



29 - F. M.



30 - LE CIMIER



31 - LE CIMIER



32 - AQUILA



33 - ARES

Glory (21)

Cette marque italienne, que nous vous avons précédemment présentée, continue sa série de figurines consacrées à la guerre civile américaine avec, parmi les nouveautés, ce sergent de cavalerie nordiste à Gettysburg.

Les initiés auront immédiatement remarqué la similitude entre cette pièce et une création de Bill Horan (dont le sculpteur, L. Cristini s'inspire ouvertement) représentant le général Buford, elle-même réalisée à partir d'une illustration célèbre... Des figurines sympathiques, à qui il ne manque plus qu'une fonderie améliorée.

Plomb, 54 mm.

Des Kit (19)

Ce fabricant français est l'un des rares à s'intéresser à une période bien délaissée de notre histoire militaire, la malheureuse campagne du Mexique. La nouvelle figurine s'y rapportant est un légionnaire à genoux et tirant. Dommage cependant pour cette pièce au thème intéressant que le personnage ne regarde pas dans l'axe de son tir... un défaut qu'il faudra corriger pour la rendre crédible. Résine, 90 mm. Sculpture et peinture de Hans.

Pilipili (20)

« Little wing », une jeune Apache Jicarilla (1850) est le troisième personnage de la série

The Old Americans du fabricant belge Pilipili et surtout son premier personnage féminin. N'ayons pas peur des mots, cette figurine est une réussite : non seulement la sculpture respecte parfaitement les caractéristiques du sujet choisi (le visage à lui seul est un morceau de choix) mais la vérité historique a été parfaitement respectée. La preuve ? Notre collaborateur et ami Jean-François Meysters n'a rien à redire sur cette figurine, lui qui, d'ordinaire, trouve toujours quelque chose à transformer ou à améliorer : un gage de sérieux ! Et puis, pour une fois que l'on nous propose autre chose qu'un guerrier sur le sentier de la guerre, couvert de plumes et de peintures, on ne saurait se plaindre... ! Résine, 120mm. Peinture et sculpture de Le Van Quang.

Wolf (22-28)

Cela faisait un certain temps que Wolf, ne nous avait pas présenté d'autres figurines que celles que cette marque consacre régulièrement à la Seconde Guerre mondiale. Cette attente est aujourd'hui comblée avec la parution respective de deux références traitant des périodes précédées de cet éditeur, l'Empire et la guerre civile américaine : un officier de cavalerie sudiste (photo 28) et un sergent du 57th régiment d'infanterie britannique en Espagne (photo 22). On remarquera en passant que l'attitude de ce dernier rappelle funèbrement celle de l'officier de zouaves américains paru l'année passée. *Résine, 54 mm.*

Garibaldi & Co (23)

Ce fabricant italien de « toy soldiers » continue sa série consacrée aux guerres franco-anglaises du Canada avec la charge du 42^e régiment de Highlanders à Ticonderoga. Comme toujours chez ce fabricant, ces « petits soldats de plomb » sont vendus déjà décorés, en boîte ou à l'unité. *Plomb, 54 mm.* Garibaldi & Co. Via Ottaviano 66. 00193 Rome. Italie.

Belgo (25)

Suite de la nouvelle série de figurines réalisées par cette marque renaissante avec un

mitrailleur Lewis de l'armée américaine. Ce soldat porte la tenue typique du début de la Seconde Guerre mondiale, avec notamment le casque dérivé du modèle britannique. *Résine, 80 mm.*

Euromodels (27)

Parmi les nouveautés présentées par cet autre fabricant d'outre-Quévrain au Mondial, nous avons remarqué ce soldat français à Dien Bien Phu. Sa tenue est réalisée à partir d'éléments typiquement français ou américains. *Résine, 120 mm.*

Fonderie Miniature (29)

Collant parfaitement à une brûlante actualité, F.M. nous propose ce soldat français de la FORPRNU en Bosnie, coiffé du nouveau modèle de casque et examinant un modèle réduit de VBL aux couleurs des Nations Unies. Pour une fois qu'un soldat « bien de chez nous » a l'honneur d'être représenté en figurine... *Résine, 120 mm.* Sculpture de R. Machrovski, peinture de F. Michalak.

Le Cimier (30-31-35-38)

Après quelques mois d'interruption, la série des bustes de grande taille du Cimier est relancée avec deux nouveaux sujets : un sapeur du

génie de la Garde impériale (photo 30) et un hussard en schako mirilton (photo 31). Comme on pouvait s'y attendre avec le grand sculpteur qu'est Charles Conrad, ces pièces sont d'une haute qualité et leur moulage, réalisé en résine en restitue le moindre détail, que ce soient les cadennettes du hussard ou le motif ornant la bombe du casque du sapeur. *Résine, 200 mm.* Peinture de F. Peschard.

D'autre part, le Cimier poursuit sa célèbre série des personnalités de l'Empire avec les numéros 43 et 44 (oui, déjà), deux nouveaux maréchaux, respectivement Jourdan et Masséna, l'enfant chéri de la victoire (photos 35 & 38). *Plomb, 54 mm.* Sculpture et peinture de R. Roussel.

Arès (33)

Ce trompette des chasseurs à cheval polonais de la République cisalpine en 1797 est typique des réalisations de cette marque italienne : un sujet qui, de prime abord, semble réservé à une poignée de connaisseurs, mais une figurine bien réalisée, luxueusement présentée (les célèbres boîtes noires de la marque sont un modèle du genre) et à la tenue tellement chatoyante qu'on finit par s'y intéresser.

A découvrir, ne serait-ce que pour colorer une vitrine ! *Plomb, 54 mm.* Peinture de V. Rocco.



34 - AITNA



35 - LE CIMIER



36 - REPLICA



37 - QUADRICONCEPT



38 - LE CIMIER



39 - ACTRAMAC



40 - SOMOV

NOUVEAUTÉS



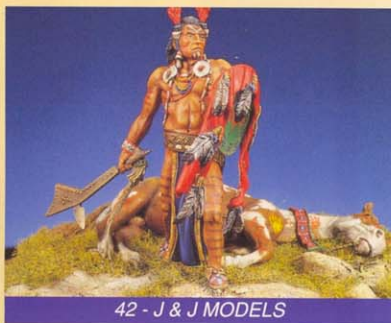
45 - PEGASO

Aïtina (34)

Spécialisée dans les sujets italiens, voire même siciliens (avec des bustes de rois de cette île) a réalisé cette figurine du général Nino Bixio, officier de l'armée de Giuseppe Garibaldi. Certes le sujet est assez « pointu », mais cette figurine constituant une base très saine, elle pourra servir sans aucun doute à réaliser toute sorte de soldats français de la même époque au prix d'une conversion peu compliquée. Résine, 120 mm.

Repliqua (36)

La rentrée est l'occasion, pour cet éditeur parisien, de présenter son premier cavalier. En soi, cela n'a rien de particulièrement surprenant, sauf si l'on ajoute que cette pièce est, selon l'habitude de la marque, moulée en monobloc... et en étain massif. Et l'on peut dire que le sculpteur et le fondeur se sont parfaitement acquittés de cette tâche périlleuse puisque ce chevalier teutonique possède une allure que certaines figurines à assembler



42 - J & J MODELS



44 - ASGARD



46 - VERLINDEN

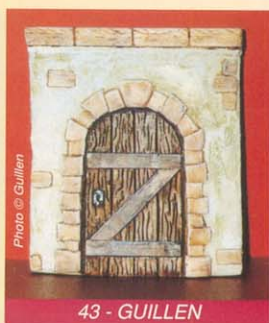
n'arrivent pas à obtenir ! Comme de coutume, ce cavalier est disponible déjà patiné sur socle ou à peindre. Etain, 90 mm Sculpture et peinture de G. Oderigo.

Quadriconcept (37)

Ce trompette du 2^e régiment des chevaux-légers lanciers (1812) en tenue de service est l'une des toutes dernières réalisations de ce dynamique artisan français. Les deux autres références concernent le même sujet, mais sont présentées à cheval, en tenue de route ou de parade. De bien beaux « plats d'étain », à la réalisation sans faille et qui permettent désormais de se constituer une collection colorée et intéressante. Etain, 75 mm, peinture de L. Bécavin.

ACTRAMAC (39)

Cet officier des grenadiers « hollandais » est une pièce sculptée depuis quelques années par le très talentueux André Bleskine et que cet éditeur parisien a décidé de commercialiser. Bien



43 - GUILLEN



47 - VERLINDEN

lui en prend, car il s'agit d'une figurine superbe et qui sait être originale malgré un sujet des plus classiques et une attitude dénuée, a priori, de dynamisme. Ah, si toutes les figurines de l'Empire pouvaient être ainsi ! Plomb, 54 mm.

Somov (40)

Ce chasseur à pied français (1806) brandissant un faisson vient augmenter la série des figurines que cet éditeur consacre aux troupes de l'Empire. Si le sujet est intéressant, on regrettera cependant une certaine raideur des mouvements (bras tendu), totalement absente sur beaucoup d'autres figurines que Somov a réalisées et notamment celles consacrées au Moyen âge. La rigueur des règlements transparaîtrait-elle dans les attitudes ? Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture d'A. Somov.

Phébus Créations (41)

Après le démon des abîmes (Figurines n° 11), le Minotaure. Ce personnage mythologique, fruit

des amours monstrueuses de Pasiphaé et du taureau de Poséidon est campé ici dans une attitude menaçante, avec sa hache et son armure, comme les Anciens se l'imaginaient, gardant le célèbre Labyrinthe. Si le sujet est laissé à l'appréciation personnelle, disons cependant un mot de cette figurine, dont la réalisation est de très bonne qualité et qui sera sans nul doute un sujet de choix pour le jeune public (et les autres), toujours friand de sujet héroïque fantasy. *Résine, 150 mm.*

Guillen (43)

Cet artisan parisien commercialise désormais une série de décors en plâtre destinés aux figurines en 54 mm, après avoir déjà réalisé le même type de produit pour des pièces de 30 mm. Six décors sont à l'heure actuelle disponibles, outre cette façade avec porte, il existe en effet un morceau de rempart, une arche, un demi-arc et un escalier hexagonal.

Asgard (44-51)

C'est la rentrée également chez Asgard avec deux nouvelles séries éditées par ce fabricant français, dans des genres très différents. Tout d'abord des figurines « complètes » de grande taille (100 mm) consacrées aux Amazones du Grand Continent (*photo 51*). Chaque pièce est en métal et accompagnée d'un socle formant diorama. Dans un autre style, Asgard s'intéresse à son tour aux bustes. Pour l'instant trois références sont disponibles, dont ce trappeur (*photo 44*). Ces pièces ont en commun d'avoir toutes un bras droit, une ou plusieurs armes spécifiques de cette période et un couvre-chef amovible. Les deux autres sujets concernent également l'Ouest américain avec un cavalier US et un Indien des Plaines, tandis que les prochains bustes à paraître seront consacrés à la Seconde Guerre mondiale et sortiront au mois de novembre. *Résine, 1/9.*

Pegaso (45)

Le Mondial de la figurine se déroulant en France, Luca Marchetti ne voulait pas manquer l'occasion de célébrer à sa façon le pays hôte et a pour cette raison réalisé tout spécialement cette figurine de Louis XV. Il s'agit d'une pièce caractéristique du savoir-faire de la marque, composée de nombreux éléments, pleine de détails et sujet de prédilection pour tout amateur de peinture de figurine. Nous n'en dirons pas plus, J.-P. Duthilleul s'est chargé d'en faire l'éloge dans ce même numéro et nous ne voudrions pas marcher sur ses brisées... *Plomb, 90 mm.*

Verlinden (46-47)

Retour en force pour « l'américain » Verlinden qui propose pour le mois de septembre plusieurs références intéressantes. Parmi celles-ci, nous avons sélectionné ce général de dragons (*photo 47*), et Sir Thomas Erpingham à Azincourt (*photo 46*). Pas de doute, on suit de près la mode en matière de figurines chez ce grand fabricant puisque ces deux thèmes sont parmi les plus prisés du public en ce moment. Quant à la qualité de ces pièces, disons qu'elle se situe dans la très bonne moyenne à laquelle on nous a habitué et qu'elles constitueront à coup sûr des « supports » idéaux pour les amateurs de belle peinture. *Résine, 120 mm. Peinture de F. Verlinden.*

Mithril (48)

Une « grande nouveauté » chez ce spécialiste de la figurine de 30 mm avec Glaurung, un dragon vert et cornu très impressionnant. Cette pièce approche la vingtaine de centimètres et représente l'un des célèbres Uruloki, ces dragons cracheurs de feu et lointainement apparentés aux grands dragons ailés comme Smaug autre « personnage » célèbre issu de la fertile imagination de J.R.R. Tolkien que Mithril avait déjà édité il y a quelques mois. Une belle bête, si l'on peut dire ! *Plomb, peinture de D. Faisant.*

Andrea (49)

Après la Seconde Guerre mondiale (avec le fabuleux kiosque de U Boot), Andrea remonte loin en arrière puisque sa nouveauté de l'été est un officier romain à cheval (première moitié du 1^{er} siècle de notre ère). La sculpture est fine, les détails nombreux, comme le harnachement du cheval (avec sa peau de lion) ou le casque et

l'armure ouvragés. Mais certains points ont été remarquablement étudiés, notamment les bottes, conformes à réalité ou le mouvement du manteau, revenant sur l'avant-bras droit. Une pièce qui enrichira un peu plus la série que cet éditeur madrilène consacre à l'armée romaine et que tout amateur de cette période se doit impérativement de posséder dans sa vitrine. *Plomb, 54 mm. Sculpture de F. Andrea et A. Terol. Peinture de F. Rincon.*

Amati (50)

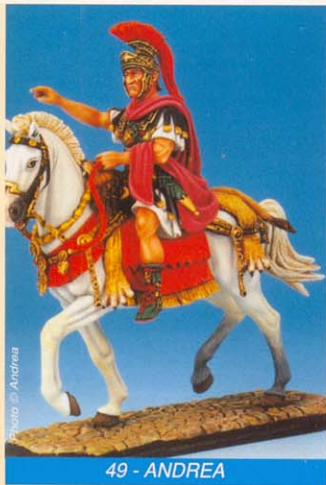
Ce guerrier axon saxo (qui peut éventuellement se transformer en viking) fait partie d'une série de quatre nouvelles figurines réalisées par Amati. Selon une habitude propre à ce fabricant italien, la réalisation est de très bonne qualité, avec notamment l'un des meilleurs moulages existant sur le marché. On pourra trouver que l'attitude générale est assez peu dynamique, en fait il s'agit d'une volonté délibérée de la marque qui souhaite ainsi donner une certaine homogénéité à sa gamme. *Résine, 120 mm.*

Warriors (52)

Surtout connu pour ses figurines de la Seconde Guerre mondiale, — dont la liste s'allonge de mois en mois —, il arrive parfois que ce fabricant californien s'intéresse à d'autres sujets. C'est le cas ici avec cet artilleur de Washington, sculpté par R. Patton qui, pour la petite histoire, officie sur un thème identique chez Wolf. La sculpture est précise et le moulage très propre, mais ce que l'on apprécie surtout c'est le thème choisi. Hormis l'infanterie et la cavalerie, il est en effet rare de voir d'autres corps de troupes de la guerre de sécession traités par les habitués de cette période. *Résine, 54 mm.*



48 - MITHRIL



49 - ANDREA



50 - AMATI

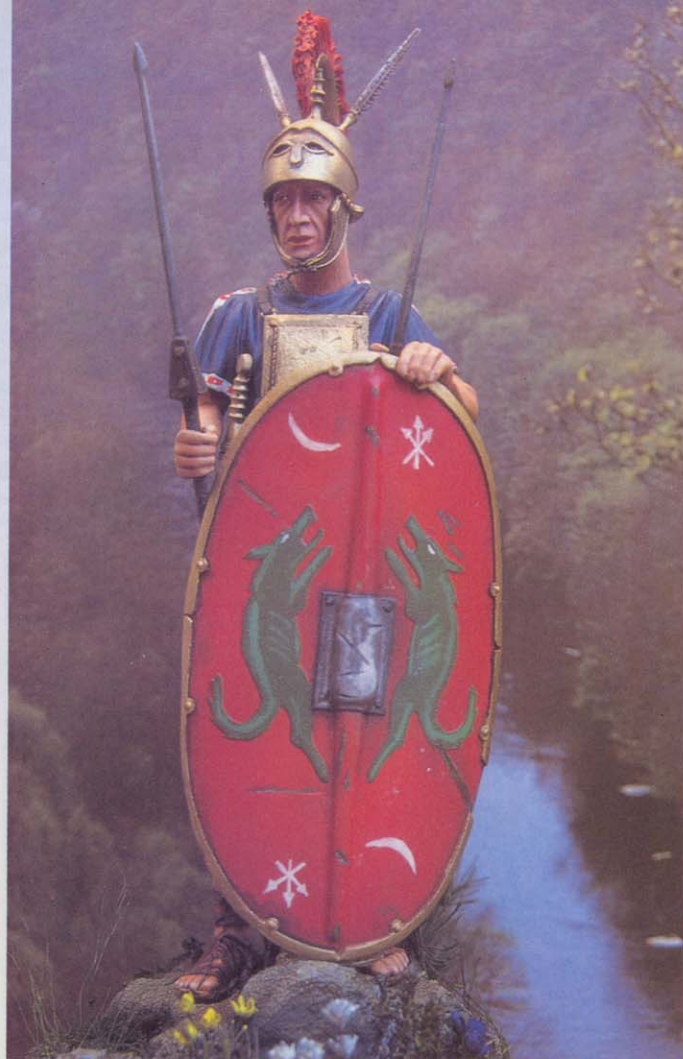


51 - ASGARD



52 - WARRIORS

NOUVEAUTÉS



HASTATUS ROMAIN

Délaissant pour un temps les figurines consacrées à l'époque victorienne, la marque The Roll Call a récemment édité une superbe représentation d'un hastatus romain du deuxième siècle avant notre ère.

Nos lecteurs n'étant pas forcément des spécialistes de l'histoire romaine, il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici ce que représentaient les *hastati* et quelle était leur rôle au sein de l'armée romaine.

Les *hastati* et la nouvelle légion

La période d'apogée de ce type de troupes est, incontestablement, celle des trois Guerres Puniques (III^e et II^e siècle avant notre ère). À l'origine, l'armée romaine s'inspirait directement de

la phalange hoplitique grecque. Ensuite, une nouvelle organisation en manipules (*l'acies triplex*) engendra une division en trois unités distinctes : les *hastati*, les *principes* et les *triarii*. Le nom *hastatus* dérive très probablement du mot *hasta*, qui désigne la pique. Chaque manipule rassemblait quant à lui de 60 à 120 hommes.

Les *hastati* forment le lien entre les hoplites des origines et les soldats-citoyens de la nouvelle légion. Les modifications les plus importantes de l'équipement du soldat romain de cet-

James P. Welch
(photos de l'auteur)

te période sont : le remplacement de la cuirasse par la cotte de mailles, l'apparition du casque de type « Montefortino » à la place du modèle attique, et l'adoption du *scutum* (bouclier long et ovale) et du *pilum* (javelot) en remplacement du *clipeus* (bouclier rond) original et de la *hasta* (pique). Certes il ne s'agit là que de généralités, l'aspect exact de l'armée romaine de cette époque demeurant aujourd'hui encore très mal connu.

Les Guerres Puniques connurent un certain nombre de temps forts et il n'est peut-être pas inutile de se plonger dans un livre d'histoire pour pouvoir réaliser correctement cette figurine. Les Romains sortirent vainqueurs de la « Première Guerre punique », notamment grâce à leur supériorité navale et leur victoire sur les Carthaginois à Mylae, en Sicile, en 260 avant J.C.

La Deuxième Guerre punique fut sans nul doute la plus terrible pour les Romains. Battus sur le Tessin et à la Trébie, ils furent écrasés le 24 juin -217 par une armée composée de Gaulois et de Carthaginois sur les bords du Lac Trasimène. Puis, lors de la bataille de Cannes, le 2 août -216, Hannibal et ses 40 000 hommes vinrent à bout de 70 000 légionnaires et auxiliaires romains, en tuant 50 000 et faisant 10 000 prisonniers. C'est sous le commandement de Publius Cornelius Scipion (qui allait devenir, peu après « l'Africain ») que la situation se retourna en faveur de Rome, d'abord sur le front espagnol, en -207, puis en Afrique du Nord, à partir de -204, les Carthaginois étant définitivement défaits à Zama, en -202.

Beaucoup plus tard, à l'issue de la « Troisième Guerre punique » (-146), Carthage fut entièrement rasée par les Romains et disparut de l'histoire : le long et sanglant chapitre des Guerres Puniques se refermait pour toujours.

Construction de la figurine

Comme c'est souvent le cas avec la marque Roll Call, cette figurine est d'aspect élancé, presque frêle, une impression encore accentuée par la présence du casque et des plumes qui le surmontent. Cette pièce fait partie d'une nouvelle série, dont le corps est moulé monobloc. L'avantage de ce procédé est de réclamer un assemblage très réduit, en revanche, il entraîne certains inconvénients au niveau du moulage. La résine présentait de nombreux trous causés par des bulles d'air placés dans des endroits difficiles à réparer, comme, par exemple, le long du bord inférieur de la tunique.

Cette figurine peut recevoir plusieurs décorations et, afin de le démontrer, je n'ai volontairement pas suivi les indications de la boîte. La seule couleur qu'il faut éviter est le pourpre, une couleur hautement symbolique et réservée, sous peine de mort, à l'aristocratie et aux détenteurs des plus hautes fonctions.

Notre figurine représente un fantassin typique de la période de la traversée des Alpes par Hannibal (-218). En modifiant le casque, les armes ou en supprimant la jambière, on pourra obtenir un fantassin d'une autre période, antérieure ou postérieure.

La pièce, débarrassée de toutes ses imperfections de moulage et nettoyée à l'acétone est divisée en trois sous-ensembles (tête avec son casque, corps et équipement) afin de faciliter la mise en peinture. Avant de coller les bras, on prendra soin de vérifier l'alignement du corps avec le socle (si on l'utilise) ainsi que celui du bouclier. Avant de passer la couche d'apprêt, on supprimera toutes les traces de plans de joint : le mieux à ce propos est de les gratter avec la lame d'un scalpel. Une fois l'apprêt blanc passé sur l'ensemble de la pièce, on peindra les sous-couches colorées à l'Humbrol ou à l'acrylique Modelcolor.



Mise en couleur

● Tons chair

Le visage et les parties chair sont d'abord recouvertes de deux couches de Humbrol 61 (chair mat) que l'on laisse sécher toute une nuit. On applique ensuite sur cette base une couche de terre de Sienne brûlée légèrement diluée avec un peu d'huile de lin en tirant au maximum la peinture à l'aide d'un pinceau de martre large et sec. Après avoir ôté le plus possible de peinture, en prenant soin de ne pas endommager la sous-couche, on porte les premières éclaircies à l'aide de jaune, appliqué par petites touches sur les endroits les plus accentués (ceux-ci apparaissent clairement lorsque l'on ôte la terre de Sienne brûlée). On laisse la peinture reposer pendant environ 45 minutes afin que l'huile s'évapore et pour que la teinte de base ne soit pas altérée. On mélange ensuite le jaune à la base avec un pinceau large, en fondant les bords, puis on ajoute du blanc de titane et l'on procède de la même manière. On attend une journée pour les arêtes les plus marquées avant de revenir sur ces endroits avec un mélange de jaune de Naples et de blanc, puis avec du blanc pur. Ces teintes sont passées, avec un pinceau fin sur les endroits les plus marqués (arête du nez, narines, menton, dessus des oreilles, etc.). Les creux les plus profonds (paupières, contours des ongles et cheveux, lorsque ceux-ci sont visibles) seront marqués à la garance brune d'alizarine.

● Vêtements et équipement

Le casque est sous-couché en Humbrol 98 (chocolat) et reçoit ensuite un mélange de poudres or riche et or pâle de chez Rose, diluées dans du médium Winsor et Newton. On attend un jour ou deux et on passe un lavis léger de peinture à l'huile terre d'ombre brûlée avant d'éclaircir avec de la poudre or riche mélangée à un peu d'argent. La même technique est utilisée pour les plaques de protection du buste. La jambrerie est peinte avec un mélange d'encre d'imprimerie et de terre d'ombre et éclaircie avec des encres d'imprimerie or et argent.

La crierière est d'abord peinte en rouge mat Modelcolor, puis avec un mélange de vermillon et de terre d'ombre brûlée à l'huile. On laisse sécher le tout pendant deux jours et on applique



Ci-dessus, de gauche à droite.

La pièce a été assemblée en grande partie avant d'être apprêtée ou sous-couchée (photos de gauche et du centre). La tête est traitée séparément et, pour cela, est placée sur un support provisoire. L'ensemble de l'équipement et des accessoires, dont la présence serait gênante au moment de la peinture, est réalisé séparément.

sur l'ensemble un lavis de brun van Dyck. La couleur se déposant dans les creux, on éclaircit les arêtes avec du rouge vermillon mélangé à du jaune de chrome.

La tunique est peinte en bleu. La teinte de base est composée de bleu de Prusse et d'une pointe de terre de Sienne brûlée. J'applique ensuite un mélange de blanc et de bleu de Prusse sur les arêtes et je fonds le tout au bout d'une heure. Les creux sont traités de manière identique, mais le mélange utilisé est cette fois du bleu de Prusse additionné de noir d'ivoire. Les décorations sont peintes en commençant par la bande blanche, les motifs étant dessinés à main levée ensuite. Les parties en cuir sont peu visibles et nécessitent presque l'emploi d'une loupe pour être distinguées. La sous-couche est en Humbrol 33 (noir mat), sur laquelle on passe un mélange de terre de Sienne brûlée et d'ombre brûlée (cuir sombre). Les éclaircies sont réalisées à l'aide d'ocre jaune. Sur notre figurine, certaines plaques de la ceinture avaient disparu au moulage et ont dû être refaites à l'aide d'un emporte-pièce. Les javalots et le bouclier sont sous-couchés à la Humbrol 94 (jaune brun mat). Après une nuit de séchage, les parties en bois des javalots sont peintes avec un mélange d'orange de cadmium et de noir d'ivoire, tandis que les parties métalliques sont sous-couchées en Humbrol 33 et brossées à sec avec du Metalcolor acier poli. Cette peinture sera ensuite polie jusqu'à obtenir un brillant pas trop éclatant.

● Le bouclier

Je voulais à l'origine peindre le bouclier au pinceau, mais cela m'est vite apparu délicat. J'ai donc ajouté un support provisoire à l'intérieur et je l'ai peint à l'aérographe en commençant par pulvériser sur toute la surface un mélange d'Humbrol 60 (écarlate) et 110 (bois naturel), afin d'obtenir un rouge mat et uni. En repassant ensuite une seconde couche de rouge de cadmium (à l'huile) sur les bords et en éloignant progressivement l'aérographe afin de fondre les teintes, j'ai obtenu un effet de profondeur. Les sangliers, symboles sans doute d'origine sabine de la légion XXa *Valeria victrix* et de la Xa *Fretensis* et se rapportant au culte du dieu Mars sont peints en vert et détaillés à l'aide d'un mélange de jaune de chrome et de vert de vessie.



Toutes les autres parties de couleuvre rouge ou or (fourreau du glaive, du poignard, bord du bouclier, etc.) sont traitées selon les différentes méthodes décrites plus haut.

Réalisation du décor

Contrairement à l'habitude, j'ai utilisé le socle fourni dans la boîte en l'incorporant dans du Polyfilla et en ajoutant dans la surface humide du sable, des graviers, des racines et toutes sortes de petits éléments. Souhaitant reproduire une scène se passant dans les Alpes, au printemps, j'ai donc ajouté à l'ensemble des fleurs séchées, repeintes une à une, afin de donner une note de couleur.

Le sol a été d'abord peint à l'aérographe, puis a reçu un lavis de peintures à l'huile de tonalités foncées et a été brossé à sec avec diverses teintes d'huile ou d'Humbrol, en essayant de ne pas dénaturer les teintes. La touche finale consiste à reproduire un filet d'eau au moyen de résine à deux composants.



Références

- *Early Roman Armies*.
- N. Sekunda, R. Hook. *Men at arms* n° 283.
- *The Peoples Chronology*, Henry Holt & Co.
- *Concise Columbia Encyclopedia*.
- *Vies parallèles*, Plutarque.

MONDIAL DE LA FIGURINE DE PARIS 1996 (2)



Nous l'avons dit dans la première partie de cet article, le concours de figurines qui s'est tenu au début du mois de juillet dans le cadre du Mondial de Paris, fut d'un niveau jamais atteint, tant par la qualité des pièces mises en compétition que par le nombre des concurrents inscrits.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur,
de Jean-Louis Viau,
de Jean-Paul Veau-dequin
et de Korinka)

Certes, en raison de la place qui nous est comptée, nous ne pourrions vous donner, dans les pages qui suivent, qu'un aperçu de ce magnifique événement par l'intermédiaire de quelques unes des photos les plus spectaculaires parmi toutes celles réalisées à cette occasion. Ce choix est, par définition subjectif, mais nous avons cependant privilégié deux aspects essentiels : la nouveauté et la rareté. Certains concurrents

avaient en effet réalisé spécialement pour cette occasion des pièces particulières, mais ce Mondial 1996 fut également l'occasion de voir des concurrents renommés, qui n'avaient jamais participé à aucun concours sur notre sol.

Un palmarès éloquent

Disons quelques mots du palmarès que nous publions, en intégralité, en page 23. Vous n'y trouverez mentionnés que les noms des concurrents primés et pas les titres de leurs pièces. Nous vous rappelons en effet que la méthode dite *open* était appliquée pour le jugement de cette compétition : chaque concurrent présentait la totalité de sa production en un même lieu, l'unique distinction se faisant par « grands » genres (peinture, création-transformation, maté-

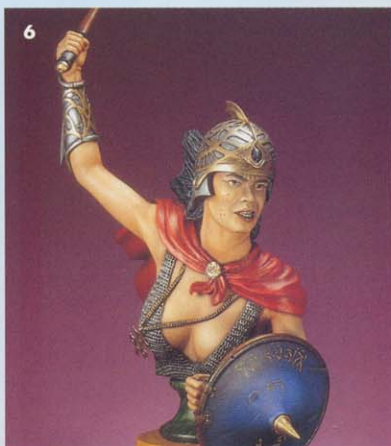
riel, débutant, etc.). C'est donc la totalité d'un travail qui était jugée, la récompense étant attribuée de manière globale et indépendamment des autres concurrents. Plutôt que de parler concours, il vaudrait mieux parler d'examen, le nombre des médailles n'étant pas limité, comme dans un concours par catégories et celles-ci étant décernées en fonction seulement du travail effectué. Les concurrents sont cités, dans ce palmarès, selon leur rang, celui-ci étant déterminé par le nombre des points attribués par les juges. Ainsi, le premier médaillé d'or est-il bien le figuriniste ayant obtenu le total le plus élevé, et ainsi de suite, en décroissant.

En tout, 113 médailles, toutes catégories confondues (matériel compris) ont été attribuées. Vu le nombre très élevé de concurrents (plus de 300), et sachant que plusieurs ont reçu une médaille dans deux catégories, on peut dire que les places étaient particulièrement chères, cette impression étant confirmée par le fait que certains figurinistes prestigieux et souvent primés sont repartis de ce Mondial sans être récompensés...

Si les Français sortent « vainqueurs » de ce concours, avec 21 médailles, dont six en or (et le Best of Show!) pour les seules catégories Masters, nos amis italiens confirment à Paris leur grande valeur avec treize médaillés. Derrière, respectivement, viennent la Grande Bretagne, l'Espagne, la Belgique et les Etats Unis. N'oublions pas les médailles d'or remportées par les russes Andréi Bleskine et Victor Konnov et accordons une mention spéciale au concurrent venu du pays le plus lointain, l'australien Paul Clarke (sculpteur de la marque Shenandoah), qui participait pour la première fois à un concours sur notre sol.

Mais cessons là cet alignement de chiffre et laissons la place aux images : réglez-vous et rendez-vous au prochain Mondial de Paris, en 1998 si tout se passe comme prévu. □





1. « Laurent le Magnifique en armure de tournoi », de Mario Venturi (I).
2. « Border reivers, Solway Moss, 1542 », la nouvelle saynète de Philippe Gengembre (F).
3. « Colbert, prince des lancers », d'Adrian Bay (GB). Quel que soit le sujet choisi, le talent est toujours au rendez-vous.
4. « Blitzkrieg », de Francisco Gallardo (E). Tout le talent des peintres de « l'école espagnole » sur cette pièce pourtant austère.
5. « Astérix », de Mike Taylor (GB). Notre héros gaulois est bien universel!
6. « Guerrière barbare », de Benoît Cauchy (sculpture) et Philippe Gengembre (peinture). Quand les talents se conjuguent...
7. « Babur, XVI^e siècle », de Jacques Inger (F) qui reçoit une médaille d'or bien méritée pour son travail de qualité.
8. « Tea Break, Africa 1942 », de Jordi Escarot (E), qui est également un maquettiste de très haut niveau (médaille d'argent en catégorie Matériel).
9. « Archer oriental », d'André Bleskine (CEI). Toujours des attitudes dynamiques et des sujets très originaux.
10. « Mato Tope, Mandan », de Jean-Claude Bertrand (F), spécialiste des Amérindiens.
11. « Kicking Bird, Kiowa », de Richard Thorne (USA).

12



13



14



15



12. « Buste de hussarde », par Sylvain Deschamps (F).
13. « Lawrence d'Arabie », de Lee Chandler (GB). Une future pièce Kirin.
14. « Braveheart », d'Eric Grayston (F).
15. « The Thin Red Line », de Stan Chelvey (GB).
16. « JEB Stuart amoureux » de Don S. Weeks (USA).
17. « Cosaque », par Victor Konnov (CEI).
18. Tant de belles choses à voir, et si petites ! Ici, au premier plan, les deux pièces de Bill Horan, très admirées !

19. Un spectateur très attentif : Jean-Pierre Duthilleul, président du jury.
20. Les démonstrations de peinture (à droite, Robert Faisan derrière ses lunettes), sont toujours très appréciées du public.
21. Les Maîtres du plat d'étain. De gauche à droite Mike Taylor, Catherine Thouvenel et Serge Franzoia : trois médailles d'or !
22. Adrian Bay, talentueux quel que soit le sujet choisi.
23. Les figurinistes au féminin sont malheureusement trop rares, n'est ce pas

Mrs Watkin-Johns ?
24. Charles Conrad (à droite, avec son chasseur à cheval) reçut lors de ce Mondial la médaille de la ville de Paris des mains de son représentant, Gérard Lebean.
25. Venu des antipodes, l'australien Paul Clarke.
26. Andréi Bleskine montre sa médaille d'or bien méritée.
27. On était venu en famille : Martin et Kate Livingstone.
28. La délégation italienne était conséquente et notre collaborateur Ivo Preda (CMT Turin) n'en était pas le moindre représentant.

16



17





18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28

PALMARES DU CONCOURS DU MONDIAL DE LA FIGURINE. PARIS, 5-7 JUILLET 1996

CATÉGORIE MASTERS TRANSFORMATION

† Médailles d'or

Bill Horan
Sylvain Deschamps (BOS)
Pasquale et
Stefano Cannone
Paul Clarke
André Bleskine
Jacques Inert
Diego Fernandez
Victor Konnov
André Patlajean
Adrian Bay
Martin Livingstone
Miguel F. Carrascal
Claudio Signanini
Georges Strainchamps

† Médailles d'argent

Jordi Escarre
Rick Taylor & Peter Karel
Patrick Vauchez
Benoît Cauchy
et Philippe Gengembre
Don Weeks
Ivo Preda
Geoffrey Illsley

Jean-François Meysters
Nello Rivieccio
Hervé de Belenet
Gérard Giordana
Jean-Jacques Lance
Alessandro Luccia
Francisco Gallardo
Mario Venturi

† Médailles de bronze

Mario Numitone
Karl Wardle
Gary Joslyn
Daniel Vallée
Christian Legros
Yvan Durand
Etienne Ducarme
Jean-Luc George
Alban Berger

CATÉGORIE MASTERS-PEINTURE

† Médailles d'or

Mike Taylor
Serge Franza
Catherine Thouvenel
Rick Taylor
Stefano Bongarzone
Lee Chandler

Guy Casier
Raul Garcia Latorre
Philippe Gengembre
Jesus Gamarra

† Médailles d'argent

Francisco Gallardo
Ivo Preda
Trevor Morgan
Rodrigo H. Chacon
Jérôme Chauveau
Vladimiro Corte
Denis Nounis
Eric Crayston
Enea Rovaris
Gillian Watkin-Johns
Graham Wardle
Jean-Philippe Prajoux

† Médailles de bronze

Don Weeks
Thomas Holtz
Ron Rudat
Pier Andrea Ferro
Adien Demayer
Marco Lambertucci
Gérard Dormois
Franz Monnoyer
Denis Vanhangeland
Richard Poisson

CATÉGORIE PROMOTION

† Médailles d'étain

Michel Formentel
Marion Ebensperger
Luis Miguel Olmedo
Victor Castillo
Bernard et
Jean-Pascal Delorme
Jean Dekeyser
Jean A. Delvainquiere
Benoît Mouret
Jacques Vandoren
Pierre Delecroix
Piero Forconi
Régis Florent
Jean-Pierre Bizon
Jean-Léandre Alémany
Roger Hebbrecht
Philippe Santchy
Jean-Pierre Jarrige
Daniel Messaer
Roberto Boschian
Frédéric Marcy
Albert Smaniotto

† Certificats de mérite

Jean-François Millies
Francis Gekiere

Lana David
Stéphane Poupon
Jean-Pierre Timmermans
Jean-Philippe Leullieux
Nicolas Varlet
Claude Sutter
Alain Beaudet
Angelo Lacerenza
Frédéric Flamen
Gilles Godard
Annabelle Sutter
Dominique Billiet
Michel Loisy

CATÉGORIE DEBUTANTS

† Certificats de mérite

Corine Willemijn
Carole Bizon
Jean-Pierre Massaro
Alexandra Hardelin
Eric Van Loo
Christophe Ceulemans
Eric Glemée
Albert Gros Mascariilla
Jean-Michel Konter
Guy Marquilly
Alexis Prattedajaja
Daniel Kientzi

29



30



31



32



33



29. « Ramsès II » des Russian Vityaz et A. Patlajan. Cette superbe pièce est désormais commercialisée par la société O'Figurines.
30. « Zany Zoo », plat d'étain fantaisie de Mike Taylor (GB) dont on ne peut qu'admirer la peinture sans reproche.
31. « Vincent Corvino Krazinski (1812) », d'Ivo Preda (I), grand spécialiste de l'Empire.
32. « Chef berbere », de Christian Petit (F).
33. « La Loire, 1870 », de Frédéric Martin (F), spécialiste de la transformation Historex.
34. « Tambour, 24th Foot à Chillianwallah (1849) », de Raul G. Latorre (E). Cette pièce sera prochainement

commercialisée par la marque Elite.
35. « Impératrice Eugénie », de Gillian Watkin-Johns (GB). Un style reconnaissable entre tous.
36. « Légionnaire de César », de Diego F. Fortes (E). Bel exercice de peinture sur une figurine Soldiers particulièrement réussie.
37. « Saroumane », de Richard Poisson (F), spécialiste des Mithril et des messages codés en miniature... (voir le livre tenu par le personnage).
38. « Dracula », de Karl Wardle (GB). On croirait voir l'acteur Gary Olman!

39. « Avance ivrogne! », de Serge Françoia (F).
40. « Wheat Zouave (1861) », de Bill Horan (USA). La seconde figurine du grand Bill visible à Paris.
41. « La Bionda », d'Andrea Prizzon (I).
42. « Capitaine Souter à Gandamak », de Raul G. Latorre (E). Une peinture extraordinaire sur cette 120 mm Kirin.
43. « Henry V », de Jérôme Chauveau (F).
44. « Cosaques du Don pendant la guerre russo-japonaise », de Nello Rivieccio (I). Sujet et diorama très originaux.
45. « Eye of the tiger », de Gary Joslyn (GB). Jeu de mots entre le titre d'un film et les Tigres volants.

34



35



36



37



38



39



40



41



42



43



44



45



46



46. « Artillerie de la République romaine », de Claudio Sanchioli (I).
47. « Trompette des dragons de la Garde », de Gérard Dormois.
Le président du club l'Etendard occitan est aussi un excellent peintre de plats d'étain !

48. « Gendarme Ancien régime », de Christian Legros (F).

49. « 146th New York Zouave », de Paul Clarke (AUS).

50. « Chevalier XV^e siècle », de Vladimiro Corte (I).

51. « Officier de hussards », de Claudio Signanini (I).

Un style reconnaissable entre tous.

52. « Gebirgsjäger », de Franz Monnoyer (B).

53. « Saladin », de Mauro Turina (I).

47



49



52



48



50



53



51



LA LÉGION ÉTRANGÈRE

PREMIERS UNIFORMES (1831-1835)

Le 9 mars 1831, le roi Louis-Philippe créait une « Légion Étrangère » destinée à servir hors du territoire continental du Royaume. Si le nom n'était pas nouveau, — la Révolution en créa une en 1792 —, la formule d'organisation tranchait sur celle de ses devanciers puisqu'une troupe comptant de nombreuses nationalités était commandée par des cadres presque exclusivement français.

Michel PETARD

En un premier temps, l'on groupa les nouveaux légionnaires en bataillons de nationalités différentes : le premier bataillon fut recruté dans les corps étrangers du régime précédent (Suisses, Hohenlohe), les deuxième et troisième bataillons furent composés d'Allemands et de Suisses, le quatrième d'Espagnols, le cinquième de Serbes et d'Italiens, le sixième de Belges et de Hollandais et le septième de Polonais. Mais cette fragmentation en hommes de même origine, commandés par des officiers qui ignoraient souvent leur langue, nuisait à la cohésion du corps.

Avec les pertes subies en Espagne, la fusion des bataillons dut être réalisée en août 1835. Ce système prévaudra désormais. L'effectif de la Légion s'éleva à 6 000 hommes, organisés en sept bataillons ayant chacun huit compagnies de fusiliers, de trois officiers et 112 hommes. L'état-major se composait d'un colonel, d'un lieutenant-colonel, d'un major, d'un trésorier, d'un officier d'habillement, d'un chirurgien-major, d'un tambour-major, de 27 musiciens dont un chef, d'un chef armurier, d'un chef tailleur et d'un chef cordonnier, soit six officiers et 31 hommes. Le bataillon comptait 24 officiers et 896 hommes. La Légion totalisait 195 officiers et 6 317 hommes, organisation, solde, masses et administration étant calquées sur l'infanterie de ligne.

Un engagement, contracté devant un sous-intendant militaire devait être de trois ans au moins et cinq ans au plus, pour une fourchette d'âge allant de 18 à 40 ans, la taille ne pouvant être inférieure à 1,55 m.

Organisés en France, les premier et cinquième bataillons s'embarquèrent pour Alger, le quatrième pour Oran, le sixième pour Bône, tandis que les deuxième, troisième et septième bataillons furent organisés à Alger en novembre 1831.

Cette Légion est cédée à l'Espagne le 29 juin

1835 pour combattre les Carlistes, d'où la formation d'une nouvelle Légion étrangère en France, dès le 16 décembre de la même année, en cinq bataillons qui seront partagés en deux régiments le 30 décembre.

L'uniforme du légionnaire

L'ordonnance royale du 10 mars 1831 stipulait simplement : « *L'uniforme sera bleu, avec le simple passe-poil garance, et le pantalon de même couleur, les boutons seront jaunes et porteront les mots : « Légion Étrangère »* ». En fait, la tenue du nouveau corps n'est autre que celle des fusiliers (il n'y avait pas de compagnie d'élite) de l'infanterie de ligne, avec une répartition spéciale de la couleur tranchante.

A cette époque, la silhouette du soldat n'est pas très éloignée de celle du fantassin napoléonien, avec une tenue d'ordonnance et quelques effets supplémentaires distribués à l'entrée de la campagne et plus orientés contre la salissure que pour le confort du soldat, confronté à la rudesse des climats étrangers. Avec la guerre d'Espagne de 1823, une réflexion sur ce sujet s'engagera, mais de nombreuses années sur le sol africain, ponctuées d'initiatives officieuses inspirées des troupes indigènes, seront nécessaires pour voir l'uniforme français évoluer vers le simple bon sens et quitter des principes surannés. La Légion, sur l'exemple d'autres unités de l'Armée d'Afrique, s'adaptera très vite au nouveau climat : le col noir agrafé est délaissé, la capote s'ouvre, les bas du pantalon et les manches de l'habit sont retroussés et l'on substitue la casquette à l'antique schako devenu insupportable, fût-il recouvert d'une toile blanche ! Dès décembre 1832, la casquette est uniformément portée et le modèle arrêté en juillet 1833 pour les troupes d'Afrique sera directement inspiré de l'une des casquettes en essai dans la Légion étrangère.

— Le schako

C'est le modèle d'infanterie de 1825, transformé dans ses emblèmes : fût en cuir gainé de drap noir, bordé en haut d'un galon de laine garance avec des jugulaires de laiton en écailles et rosace étoilée. Plaque de laiton poli représentant un coq en gloire surmontant un soubassement à étoile. Pompon unique lenticulaire bleu avec chiffre du bataillon en laiton de chaque côté, blanc pour l'état major. Couvre-schako de toile blanche unie.

— Bonnet de police

En drap bleu, à flamme factice et turban passepoilé garance ; houpette et étoile de la même couleur.

— Casquette d'Afrique

Dès 1832, la Légion remise le schako et le bonnet, impraticables en Afrique, au profit d'une casquette dont le modèle sera étendu aux autres troupes à pied l'année suivante. La nouvelle coiffure est haute de 20 cm à fût de carton recouvert de drap garance, bandeau bleu de 5 cm et calot de 16 cm de diamètre. Couvre-nuque noir rabattable et visière de cuir noir, verte dessous. Une mentonnière à coulisse est attachée de part et d'autre par des boutons. A partir du 25 juillet 1833, le modèle définitif varie légèrement : hauteur 19 cm, calot froncé à bouton central, sans couvre-nuque. Une coiffe de toile noire imperméable sans ornement est prévue pour protéger le carton en temps de pluie.

— Col

Col de satin turc noir à boucle, renforcé de cuir

fin et doublé de toile écrue. Rabat de calicot blanc, qui sera supprimé en 1832. Ces cols seront abandonnés dès l'arrivée en Afrique.

— Habit-veste

En drap bleu à passepoils et attributs garance. Collet droit agrafé jusqu'en janvier 1832 et échancré ensuite. Contre-épaulettes cartonnées et passants à fond garance. Devant sans revers fermé de neuf gros boutons de laiton marqués de « Légion Étrangère », basques ornées de poches en long à trois points, suggérées par un passepoil et trois gros boutons chacune, deux gros à la taille. Retroussis agrémentés d'étoiles de drap garance. Parements à pattes et trois petits boutons chacun. Deux petits boutons aux épaules.

— Veste

Taillée ronde, la veste est entièrement bleue, à collet droit agrafé (échancré après le 25 janvier 1832) manches ouvertes dessous en amadis avec un petit bouton chacune ; neuf petits sur le devant et deux aux pattes d'épaules. Poches latérales au niveau du septième bouton du devant.

— Capote

Elle est en drap gris de fer à collet droit agrafé (échancré après janvier 1832) orné de pattes à trois points garance ; devants croisés garnis de deux rangs de cinq gros boutons drapés ; pattes d'épaules et leurs petits boutons ; poches à quatre gros boutons, martingale à deux petits boutons ; parements en botte. La capote est roulée sur le havresac, dans un étui cylindrique de coutil « mille raies » bleu et blanc, fermé aux extrémités par une coulisse et armé de disques de bois drapés de gris.

— Pantalons

Le pantalon d'ordonnance est en drap garance à grand pont-levis, martingale postérieure et poches latérales ; les boutons sont étoffés et supportent les bretelles. En Afrique, le légionnaire fera usage du pantalon de toile blanche, mais il sera supprimé à partir de 1834, car supposé favoriser les maux de ventre.

— Guêtres

Elles sont courtes, à sous-pied boutonné de chaque côté. Deux paires sont prévues : celle de drap noir à boutons de cuivre, et celle de toile blanche, fermée de neuf petits boutons d'os qui sera très majoritairement utilisée en Afrique.

— Souliers

En cuir de vache noir, avec lacets de cuir et semelle cloutée de 60 points à tête plate et 36 chevilles de fer au talon. Les souliers sont à forme unique et proposés en plusieurs pointures.

— Havresac

Ayant peu évolué depuis la fin de l'Ancien Régime, le havresac du fantassin conserve ses caractéristiques classiques ; peau de vache en poils avec ses sangles de buffle et ses olives en bois fixant les bretelles. Seul le volume utile subit quelques transformations. En 1828, les dimensions majeures sont : hauteur 36 cm, largeur 40 cm, épaisseur 11 cm. En 1832 : hauteur 31,2 cm, largeur 36,6 cm, épaisseur 11 cm. Sur le havresac, armé de planchettes, on y empile pour la tenue de campagne, le pantalon d'ordonnance, la capote dans son étui de toile et la couverture grise. Autres équipements que l'on suspend en sautoir : le tonnelet de bois et la gourde, souvent constituée d'une calebasse évidée. Le tonnelet sera attaché au côté gauche du havresac en 1832.

LEGIONNAIRE, RENGAGE ET CAPORAL



De gauche à droite.
Légionnaire (1831-1832), 2^e bataillon.
Rengagé (1831-1832), 1^{er} bataillon.
Caporal (1831-1832), 3^e bataillon.

LEGIONNAIRE, CAPORAL ET RENGAGE



De gauche à droite.
Légionnaire (1832-1833). Caporal (1832-1833). Rengagé (1832-1833)

SOUS-OFFICIERS ET OFFICIERS



De gauche à droite.

Sous-lieutenant (1832-1833), 1^{er} bataillon

Lieutenant-colonel d'état-major (1832-1833)

Sergent rengagé (1832-1833)

Caporal-fourrier (1832-1833), 4^e bataillon

CHEF DE BATAILLON, CAPITAINE ET ADJUDANTS



De gauche à droite.
Chef de bataillon (1832-1833)
Capitaine à partir de 1833
Adjutant sous-officier (1832-1833)
Adjutant-major (1831-1832), 5^e bataillon.

SERGENT ET OFFICIERS



De gauche à droite.
Sergent (1832-1833)
Officier en tenue du matin, en redingote
Lieutenant en redingote (1832-1833)

— Giberne

En cuir noir, à grande pattelette carrée de 26,5 cm de côté et coffret de bois à deux ailes séparées d'une cloison contenant des accessoires. Martingale de buffle blanchi cousue au coffret. A partir du 25 janvier 1832, la pattelette est raccourcie, le coffret agrandi pour y mettre quatre paquets de cartouches, la martingale rendue mobile par un bouton et les boucles placées dessous le coffret remplacées par des boutons de fer. Banderole de buffle blanchi longue de 135 à 145 cm, avec passant de baïonnette cousu dessus. Housse de toile couvre-giberne en toile écrue, sans ornement.

— Fusil

C'est le modèle de grenadier de 1816-1822, à silex et entièrement garni de fer. Longueur totale 147,5 cm, poids 4,35 kg. Baïonnette à douille de 52,7 cm. Brette de buffle à lanière et boucle ardoignée en laiton, longue de 92 cm et large de 3,5 cm. □

ÉTATS DE SERVICE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE DE 1831 À 1835

COLONELS :

1831 : Stoffel.
1832 : Combes et Mollenbeck.
1833 à 1835 : Bernelle.

CAMPAGNES :

1833 : Karguenta. Prise d'Arzew.
Défense de Mostaganem.
1834 : expédition contre les Hadjoutes.
1835 : combat de la forêt
de Muley-Ismaël. La Macta.

DISTINCTION DES GRADES

- ◆ Chevrans d'ancienneté
- Soldat : galon de laine écarlate à « cul de dé ».
- Sous-officier : galon d'or liseré à « cul de dé ».
- ◆ Caporal :
- Galon de laine garance, en oblique au-dessus des parements.
- ◆ Caporal-fourrier :
- Galon de caporal, plus galon de laine rouge « cul de dé » sur le bras gauche, au-dessus du coude.
- ◆ Sergent :
- Galon d'or liseré à lézarde au-dessus des parements.
- ◆ Sergent-major : Deux galons idem.
- ◆ Tambour :
- Galon tricolore au collet, aux parements et au bas de la taille.
- ◆ Tambour-major :
- Galon d'or liseré à lézarde aux mêmes emplacements.
- ◆ Adjudant sous-officier :
- Épaulettes d'or à gauche et contre-épaulette à droite, avec double raie ponceau. Brides d'or à liseré central ponceau. Galon de schako en or à raie ponceau de 2 cm.
- ◆ Adjudant-major :
- Épaulette d'argent à grosses torsades à droite, contre-épaulettes à gauche. Galon de schako en or de 2 cm.
- ◆ Sous-lieutenant :
- Épaulette d'or à franges fines à droite, contre-épaulette à gauche avec raie ponceau. Galon d'or de 2 cm au schako. Hausse-col.
- ◆ Lieutenant :
- Épaulette d'or à gauche, contre-épaulette à droite, galon d'or de 2,5 cm au schako. Hausse-col.
- ◆ Capitaine :
- Deux épaulettes d'or, galon d'or de 3 cm au schako. Hausse-col.
- ◆ Major :
- Épaulette à grosses torsades à droite, contre-épaulette à gauche. Galon d'or de 3,5 cm au schako.
- ◆ Chef de bataillon : épaulette à grosses torsades à gauche, contre-épaulette à droite. Galon d'or de 3,5 cm au schako. Plumet tricolore à olive d'or.
- ◆ Lieutenant-colonel : deux épaulettes à grosses torsades d'or, corps en argent. Galons de schako : en argent de 3,5 cm en haut et en or, de 1,5 cm dessous. Plumet tricolore.
- ◆ Colonel : deux épaulettes en or à grosses torsades. Galons d'or au schako de 3,5 cm en haut et 1,5 cm dessous.



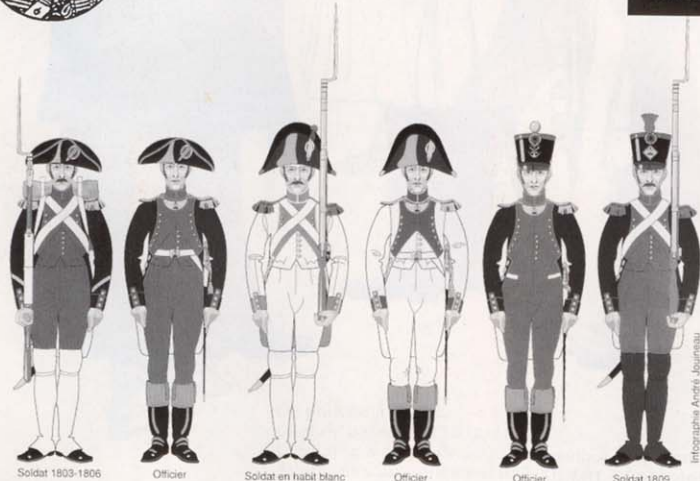
HISTOREX

TOUJOURS DISPONIBLES
CATALOGUE « EMPIRE »

30 F franco
LE GUIDE DU COLLECTIONNEUR
99 F franco

NCO HISTOREX

16, rue Dunoise, 41240 Verdes
Tél. : 54. 80. 41. 76 - Fax : 54. 80. 40. 82



Soldat 1803-1806

Officier

Soldat en habit blanc

Officier

Officier

Soldat 1809

Réf. 30 H 015

**LES
CANONNIERS
GARDE-
CÔTES
(1803-1809)**

**Soldat
Sous-officier
Officier**

Distribué par COCKTAIL JOUETS, 32, rue Becquerel, 78130 Les Mureaux - Tél. : 34. 74. 33. 99 - Fax : 30. 91. 46. 15



Photo © D. Brelfort

LANCIER DE LA GARDE, 1870

L'idée de réaliser un lancier français de la Garde en 1870 m'est venue en feuilletant un numéro de Tradition magazine que l'un de mes vieux amis, Mariano Numitone pour ne pas le nommer, m'avait prêté.

Nello RIVIECCIO
(traduit de l'italien par Cécile Larive)

En parcourant les pages de ce magazine, je fus tout de suite frappé par la beauté et le faste de l'uniforme de cette unité. Passionné par le Second Empire, je décidai sans perdre une seconde de m'attaquer à ce splendide sujet.

Cavalier ou piéton ? Telle fut la première question que je me posai même si, tout bien réfléchi, je ne pense pas avoir jamais envisagé sérieusement la seconde solution car bon nombre de

fabricants commercialisent déjà de superbes lanciers à pied. Je voulais que ma pièce soit à cheval et représentée dans une attitude très agressive : les figurines telles que les lanciers du Second Empire ont en effet presque toujours des poses trop « douces » à mon goût, trop éloignées de la réalité dans la mesure où ces messieurs étaient avant tout, ne l'oublions pas, des soldats. Partant de là, j'ai commencé par choisir une tête possédant les caractéristiques susmentionnées, à assembler sur le mannequin en métal et en résine que j'avais préalablement confectionné. Je me suis ensuite mis en quête d'un cheval suffisamment « agressif », et j'ai entamé...

La sculpture du cheval

Contrairement à d'habitude, j'ai travaillé en premier sur le cheval et l'attitude définitive de l'ensemble du sujet est venue dans un deuxième temps. Pour pouvoir réaliser un lancier en pleine attaque, j'avais besoin d'un cheval s'élançant à l'assaut ou revêtant tout au moins une posture très dynamique. Je sélectionnai parmi les différentes montures dont je disposais le cheval Airfix du Scots grey à la charge, et je lui apportai quelques modifications.

La plus importante d'entre elles concerne la tête, transformée pour que l'animal ait la bouche ouverte, un détail typique des chevaux au galop. J'ai donc coupé la partie inférieure avec un cutter, et j'ai remodelé la lèvre avec du mastic A & B, en attendant que ce dernier soit bien sec avant

d'ajouter les dents et la langue. J'ai modifié quelque peu les mâchoires, les yeux, la queue, les muscles du poitrail et les oreilles, refaites en Duro et plaquées en arrière, comme elles le sont toujours quand le cheval galope. Tout les éléments en cuir ont été fabriqués avec de la feuille de plomb et de la carte plastique. De même pour le mors. Soucieux de donner l'impression, à qui-conque observerait ma pièce, que le cavalier et sa monture amorcent un virage vers la gauche, j'ai incliné légèrement le cheval du côté souhaité, en lui orientant également la tête dans la même direction. La selle et le harnachement ont été entièrement confectionnés avec du mastic A & B et de la carte plastique.

La sculpture de la figurine

Pour être en symbiose totale avec sa monture, le cavalier a été conçu de manière à regarder du côté vers lequel le cheval tourne, et ce afin de renforcer une fois encore l'idée de mouvement que j'ai voulu donner à ma pièce.

L'armature de base comprend un buste et un bassin en résine, que je coule moi-même dans une série de moules préparés par mes soins, et sur lesquels viennent se greffer les membres en fil de fer et les chaussures, en résine elles aussi. Le mannequin une fois terminé, j'ai commencé à « tester » les différentes attitudes qui s'adaptaient le mieux au cheval, avant d'arrêter mon choix sur celle que vous avez sous les yeux. Je pense que tout le naturel de la pose réside dans la tenue de la lance, vers le bas, comme si le cavalier portait son arme le plus naturellement du monde, sans se fatiguer.

— Le chapska

Cette coiffure typique des lanciers est sans aucun doute ce qui m'a pris le plus de temps. La structure de départ est un casque américain provenant d'une boîte d'Airfix Multiposés, convenablement retravaillé. Le casque une fois en place, j'ai réalisé le dessus du pavillon avec un petit carré de carte plastique relié à la base (c'est-à-dire au casque) par du mastic A & B.

J'ai ajouté ensuite toutes les décorations et les bordures en cuir, fabriquées à l'aide de très fines bandes de Duro appliquées tout autour du pavillon et le long des quatre arêtes. Le plumet est composé de bandes de Duro découpées. Je l'ai réalisé avec l'intention de reproduire une impression de mouvement vers la gauche : toutes les plumes sont ainsi inclinées d'abord en arrière, puis sur la droite.

— Veste et pantalons

Après le chapska, j'ai commencé à sculpter la veste, en partant du buste pour finir par les manches. Sur le mastic frais du tronc, j'ai appliqué la ceinture et les épaulettes, en exerçant une légère pression sur la ceinture afin qu'elle s'intègre parfaitement dans la veste. Les manches ont été modelées l'une après l'autre pour éviter d'abîmer, en sculptant le second élément, le mastic encore frais du premier. Les épaulettes et certains plis ont été préparés d'avance en vue de recevoir plus tard les courroies de la giberne.

Pour le pantalon, j'ai repris la même technique que pour la veste, en réalisant une cuisse après l'autre et en les adaptant ensuite sur la selle avant que le mastic soit sec. J'ai confectionné la veste et les pantalons entièrement en Duro, et la ceinture en feuille de plomb.

— Raquettes et épaulettes

Les raquettes, modelées encore une fois en Duro, « flottent » pour contribuer à accentuer l'idée de mouvement. Les épaulettes ont bénéficié d'un soin extrême : les brins ont été ajoutés un par un pour obtenir un résultat le plus naturel possible, et sont eux aussi inclinés vers l'arrière pour conférer une impression de vitesse.

Méthode de sculpture

S'agissant du Duro, je n'ai fait que suivre pour ainsi dire à la lettre les indications contenues dans le livre « Military Modelling Masterclass », de Bill



Photo © N. Riveccio



Photo © N. Riveccio

Horan. Pour ceux qui ne connaîtraient pas cet ouvrage, la technique consiste à appliquer le mastic avec un outil de forme circulaire, comme un poinçon par exemple, afin de recouvrir la partie concernée d'une couche compacte et uniforme puis, une fois la forme définitive obtenue, de graver les plis avec les instruments les plus appropriés à cette opération spécifique. Après quoi il est conseillé de passer un diluant ayant la propriété de dissoudre le plastique pour fondre le tout (car le Duro a tendance à craquelier au moment de graver les plis). J'utilise pour ma part du trichloréthylène que j'étale à petites doses avec un pinceau sur la surface désirée. Mieux vaut éviter de trop insister car le trichloréthylène exerce une action très puissante qui risque d'effacer tout le travail accompli jusque-là.

La sculpture de l'A & B repose plus ou moins sur le même principe, à quelques variantes près. J'applique l'A & B comme ci-dessus, mais en petites quantités que je modèle avec un pinceau imbibé de trichloréthylène. Il convient de se montrer très prudent dans l'emploi de ce solvant, car le mastic trop imprégné de trichloréthylène devient tellement mou qu'il a tendance à couler en empêchant alors toute tentative de modelage. Les plis sont eux aussi formés au pinceau : ce type de mastic suppose en effet un mode de finition plus délicat que l'autre.

La peinture du cheval

Avant de peindre une pièce, je la recouvre généralement d'une sous-couche d'Humbrol « sable » en aérosol que je laisse sécher pendant trois ou quatre heures, après quoi je commence à appliquer les fonds de couleur. Ma technique, on l'aura compris, fait appel à la peinture pour maquettes, mais lorsque je dois traiter une grande surface, comme par exemple le corps d'un cheval, je m'aide toujours de couleurs à l'huile. Pour pouvoir peindre à l'huile des parties préalablement recouvertes de peintures pour maquettes, il faut attendre au moins une journée. J'ai donc respecté ce temps de séchage, et le lendemain j'ai entamé les glacis à l'huile. Pour le cheval, j'ai employé deux coloris : terre de Cassel et terre de Siennne brûlée, de la marque Rembrandt.

J'ai passé une première couche de fond relativement claire (matt leather, Humbrol n° 62) sur l'ensemble de la pièce. J'ai attendu que tout soit parfaitement sec avant d'attaquer le traitement à l'huile proprement dit.

Comme je l'ai mentionné plus haut, j'ai ajouté

En comparant les deux vues de profil de la pièce en cours de construction (ci-dessus) avec celle de la figurine terminée (ci-dessous), on a une bonne idée du travail considérable effectué par l'auteur, notamment au niveau du cavalier, qui est une création complète. L'impression de mouvement est parfaitement rendue, tant par l'attitude du lancier que par celle de sa monture.

sec. Compte tenu de l'ampleur de la surface, j'ai préféré procéder en trois étapes : une moitié, puis l'autre, avant de terminer par l'encolure et la tête.

Après quoi j'ai introduit de petites touches de lumière avec du jaune de Naples aux endroits les plus éclairés. Comme on peut le constater, je n'ai pas trop accentué les jeux d'ombre et de lumière car aucun cheval, dans la réalité, n'offre des ombres vraiment très foncées ou des lumières vraiment très vives : quand un cheval possède une robe sombre (ou claire), elle l'est sur tout son corps. La selle a été réalisée avec de la peinture pour maquettes, selon la technique exposée ci-dessous.

La peinture de la figurine

La sous-couche est toujours du sable Humbrol (93) en bombe. Après un temps de séchage de douze heures, on peut commencer à travailler sur cet apprêt sans risquer de voir les différentes couleurs se mélanger. J'ai suivi le

Il faut bien tenir compte du fait que les peintures pour maquettes offrent une marge de manœuvre excessivement réduite, à la différence des couleurs à l'huile qui restent longtemps fraîches. On peut aboutir à une sorte de compromis en associant les deux substances, auquel cas on obtient une peinture très facile à estomper et à travailler, mais en perdant du même coup l'extrême matière des produits pour maquettes qui fait tout leur intérêt.

La veste reprend en gros la même méthode : la base est un mélange de blanc, de noir et de marron clair, ombrée avec du noir et du marron, et éclairée au blanc presque pur, voire pur.

Le pantalon a été réalisé avec du matt scarlet (62), puis foncé avec du bleu et éclairé avec du chair et de l'ocre jaune. Les fausses bottes en cuir ont été peintes à l'huile (le cuir est le seul élément de mes figurines que je traite à l'huile en raison de son aspect naturel semi-brillant). Je les ai ensuite « salées » avec un mélange de flesh, de natural wood et de sand pour imiter la poussière.

Le visage a été entièrement peint à l'huile sur la sous-couche d'origine. Je l'ai ombré tout d'abord avec de la terre de Siennne brûlée appliquée sur les zones les plus sombres, à savoir le creux des yeux, autour des oreilles, sous le nez et le menton, sous les cheveux, etc. Sur l'huile encore fraîche et selon une technique proche de celle employée pour le cheval, j'ai commencé à introduire des touches de lumière avec du jaune de Naples clair, avant de passer à une seconde phase consistant à appliquer du blanc pur aux endroits les plus éclairés, comme par exemple le nez, les pommettes, une partie du front et le bout du menton.

Les yeux ont été réalisés en dessinant un trait noir avec deux petits points blancs de chaque côté.

Sol, socle et décor

Le socle a tout d'abord été recouvert d'une couche de Das, une pâte à modeler que l'on travaille avec les mains légèrement humides, ensuite enduite de colle blanche, sans attendre que cette dernière sèche pour la saupoudrer d'une mixture de ma composition : litière pour chats, vraie terre réduite en menus morceaux, gravier spécial modélisme ferroviaire et sable. Les plus grosses pierres ont été collées une par une dans un second temps. Après quoi j'ai ajouté un peu de verdure en créant des zones d'herbe synthétique Fallier. Le tronc d'arbre est, quant à lui, une racine soigneusement travaillée. J'ai attendu que l'ensemble soit parfaitement sec avant de peindre le sol entièrement à l'aérogapage, herbe et racine incluses.

Une fois l'ensemble complètement sec, j'ai brossé à sec. Le demi-tronc d'arbre a été coloré séparément avec, toujours, de la peinture pour maquettes.



Photo © D. Brelfort

même ordre que celui défini pour la sculpture : j'ai donc peint en premier le chapska (Humbrol Insignia blue 189), foncé avec du noir, et éclairé avec du Middle blue (89). Pour les jeux d'ombre et de lumière, j'ai eu recours à la technique dite de « fusion », qui consiste à appliquer dans les plis et aux endroits les plus sombres la couleur foncée initiale, puis à l'estomper avec le pinceau légèrement imprégné de diluant, l'estompage ne concernant que le bord et s'effectuant pratiquement en temps réel, faute de quoi la peinture sèche et ne se prête plus aussi facilement à une telle opération.

LE 52^e CONCOURS DE LA MFCA



Le concours organisé par la Military Figure Collectors of America (société des collectionneurs de figurines d'Amérique, plus connue sous l'abréviation MFCA) est sans contestation possible la plus ancienne compétition des Etats Unis puisqu'elle fêtait cette année sa cinquante deuxième année d'existence !

Phil KESSLING
(photos de l'auteur)

Malgré son ancienneté, le concours de la MFCA (il a eu lieu, cette année, au milieu du mois de mai) est organisé d'une manière identique à celle de la plupart des manifestations des Etats Unis (et d'ailleurs) : il est de type open et divisé en « grands genres » (confirmés, promotion et débutant). Cette année, on a pu remarquer que les dioramas en boîte, très appréciés en 1995, étaient absents. En revanche, les plats

d'étaient nombreux et parmi eux ceux de Rich Cowell (sa boutique de Gersant, d'après Watteau, possédait un décor remarquablement réalisé) ou de l'anglais Mike Taylor, qui remporta d'ailleurs le Best of Show pour son célèbre « Les sept Souabes » (cf. *Figurines* n° 1). De nombreuses figurines réalisées par des artistes russes étaient également en compétition, toutes caractérisées par une sculpture dynamique et une peinture d'une grande finesse. Le hussard aillé polonais de Nicolas Kasyref est un excellent exemple de ce style si particulier, avec un cheval rempli de mouvement et une bannière superbement décorée.

Le titre de « grand maître » de la MFCA est sans aucun doute l'une des distinctions les plus recherchées par les figurinistes d'outre Atlantique. Elle récompense un auteur qui a su allier,

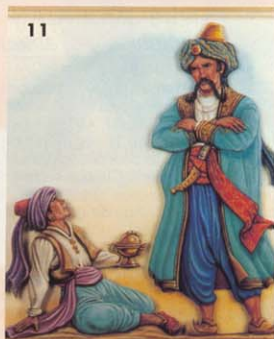
dans son travail, régularité et qualité et qui a participé à cette manifestation depuis trois ans au minimum.

Le premier *Grand Master* de la MFCA fut Shepherd Paine (en 1972) et depuis cette date, — hormis deux années où ce titre ne fut pas attribué (1981 et 1986) —, les noms les plus prestigieux se sont succédés au tableau d'honneur : Joe Berton, Peter Twist, Andrei Koribanics, Bill Horan, Greg di Franco, Mike Cusanelli, Phil Kessling ou Denis Levy, pour ne citer qu'eux.

Cette année, c'est Frank Fernandes qui a été distingué. Frank est un peintre reconnu depuis une dizaine d'années et possède un style particulier qui lui permet de réaliser avec autant de maîtrise des figurines plates que des rondes bosses. On ne peut que se féliciter de voir son talent reconnu par ce titre si recherché. □



1. « Celte », par Frank Fernandes.
Une figurine du commerce (75 mm) qui est un excellent exemple du travail de ce figuriniste élu Grand Maître de la MFCA pour 1996.
2. « Samourai » par Phil Kessling. Conversion réalisée à partir d'un 75 mm Amati agrémenté d'une tête Preiser et travaillé au Duro et à l'A & B.
3. « Elfe de Tolkien ». Très beau travail de création réalisé ici par Rob Willis (120 mm). Le sol et le décor sont à eux seuls de vrais chefs d'œuvre.
4. « Marquis de Cadix », de Lou Masses.
Une figurine Border dont les motifs héraldiques sont en métal photodécoupé (Nimix).
5. « El Cid ». Tout le talent d'Adrian Bay, mais en 75 mm cette fois.
6. « Vive la... oops », conversion par Ron Souza.
7. « Richmond grays », de Peter Culos.
8. « Syn », par Jimi Rooney Black. Satanique...
9. « Chevalier espagnol », par Rocco Alcaro.
10. « Trompette de chasseurs », par Chris Cassaza.
11. « Aladin et la lampe », plat d'étaïn de Ron Rudat.
12. « Eléphant indien », par Al Trevarthen.
13. « Moi et mon ombre ». L'une des créations en 75 mm présentées par Mark Yungblut.
14. « Sir Roger de Trumpington » Non, il ne s'agit pas de la célèbre pièce Andrea, mais d'une conversion Verlinden réalisée par Mike Hall.



L'INFANTERIE RUSSE D'ALEXANDRE 1^{er}

Lorsque l'on compare l'étendue territoriale de la France de Napoléon avec celle de la Russie du tsar Alexandre premier, on serait en droit de penser que l'armée russe fut à l'image du pays : gigantesque.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

Pourtant il n'en est rien et les troupes russes furent en fait à peine plus nombreuses que les Français. A l'aube du XIX^e siècle, le tsar Alexandre 1^{er} aligne 13 régiments de grenadiers, 83 régiments de mousquetaires et 22 régiments de chasseurs. Chaque régiment comprend trois bataillons répartis de la façon suivante : un bataillon de grenadiers et deux bataillons de fusiliers.

Une organisation rigide

La Russie impériale est divisée en régions militaires, distinguées par une couleur tranchante sur les uniformes. Les régiments portent des noms de villes ou de provinces et à l'intérieur d'une même région, les unités se distinguent par la couleur des pattes d'épaule. Aux régiments de ligne, il faut ajouter ceux de la Garde, dont la création, pour la plupart, remonte à Pierre le Grand (1672 - 1725). Cette Garde se divise en trois brigades. La première comprend les

régiments Preobrajenski et Semenovski, la seconde les régiments Ismailovski et Litovski, tandis que la troisième est composée des Jägerski et Finlandski. A la fin des guerres napoléoniennes, certains régiments d'infanterie bénéficieront d'une promotion et entreront dans la Garde comme, par exemple, le régiment Pavlovski.

Le paysan russe de l'époque a un statut proche du servage et a l'habitude d'être soumis et d'obéir à ses maîtres depuis des générations. La réquisition des hommes de troupes en temps de guerre n'est donc pas fondamentalement différente de celle que l'on pratique pour les bœufs ou les chevaux... L'armée du tsar est très disciplinée, ne connaît que quelques principes de manœuvres et est assez peu adaptée à l'improvisation. Ajoutons à son avantage que le fantassin russe ne s'encombre pas d'un important bagage et qu'il voyage « léger ». En effet, 50 000 Russes ont moins d'équipage que 15 000 Autrichiens, voire 10 000 Prussiens !

Au moment de l'invasion du territoire russe par les armées de Napoléon, l'infanterie régulière sera complétée par des unités de miliciens (comme Opolchenie), dont la formation et le recrutement seront assurés sur place par la levée systématique de paysans.

Uniforme et équipement

La couleur de fond de l'uniforme russe est le vert foncé tandis qu'un ton plus clair est attribué aux régiments de chasseurs. L'habit est droit, sans revers (sauf pour la Garde) et fermé

par six boutons. L'homme de troupe possède des bottes, qu'il chausse après s'être entouré les pieds de chiffons (les célèbres « chaussettes russes »). Globalement son aspect extérieur ne diffère guère de celui de ses contemporains des armées d'Europe.

La coiffure typique est un shako cylindrique ou une mitre pour quelques régiments de grenadiers (Pavlovski). A partir de 1812, ce couvre-chef prendra une allure plus typiquement russe dans sa forme pour aboutir au kivar. L'équipement se compose d'un sabre, d'une giberne, d'un fusil avec sa baïonnette et d'un havresac avec son bidon. La fantassin russe a la particularité d'être mieux équipé pour l'hiver. La capote est très longue, le shako est muni de rabats et l'équipement est complété par une paire de gants. Rappelons à ce sujet qu'à Austerlitz, le fantassin français découvrait la capote, était encore coiffé d'un bicorne et ne connaissait pas la paire de gants.

Lors des défilés, les soldats russes se poussaient les cheveux et avaient l'habitude de rembourrer le plastron de leur habit avec des chiffons de manière à se gonfler la poitrine, lui donnant ainsi l'allure d'une gorge de pigeon. □

Sources consultées

- ✓ L'Uniforme et les armes des soldats du Premier Empire (t. 2), L. & F. Funcken, Casterman.
- ✓ Ceux qui bravaient l'aigle, P. Courcelle, Plancha n° 20.
- ✓ Russian Infantry at Austerlitz, P. Haythornwaite & G. Embleton, Military Illustrated n° 16.
- ✓ Le Régiment Pavlovski en 1811, G. Gorokoff & J.-L. Viau, Tradition magazine n° 52.
- ✓ Napoléon et la Russie, J. Tranlé, Carmignani, Copernic (Tome 1).
- ✓ The Russian Army of Napoleonic wars, P. Haythornwaite & P. Hannon, Osprey n° 185.
- ✓ Russian flags at Borodino, Military Modelling, août 1987.
- ✓ L'Armée du Tsar Alexandre 1^{er}, A. Pigard, Tradition magazine n° 105.

L'infanterie russe en figurines

- ✓ Grenadier Pavlovski, Le Cimier, 54 mm plomb.
- ✓ Capitaine, régiment Ismailovski (1812), New Hope Design (MAA 0683), 54 mm plomb.
- ✓ Soldat, régiment Pavlovski (1813), New Hope Design (MAA 0684), 54 mm plomb.
- ✓ Soldat, régiment Litovski (1813), New Hope Design (MAA 0685), 54 mm plomb.



Officier de Volynski (1805)



Odesski (1805)



Narvski (1805)



5^e régiment de chasseurs (1805)

L'infanterie russe du Tsar Alexandre 1^{er}



Iéletzki



Olonetzki



Nevski



Tobolski



Rostovski

Les couleurs distinctives de l'Infanterie de Ligne



Vyborgski



Voronejski



Poltavski



Galtitzki



Ladojski



Troitzki



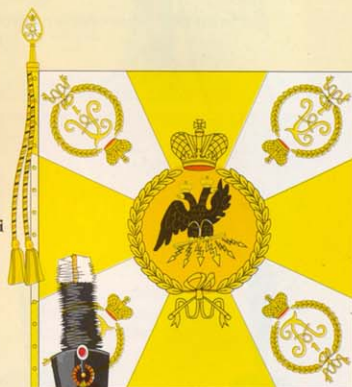
Vologodski



Oufimski



Tomski



Officier en manteau



Sévski



Smolenski



Smolenski

L'infanterie russe du Tsar Alexandre 1^{er}



Pavlovski - Sous-officier (1806)



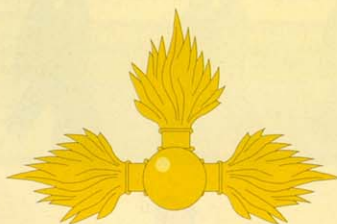
Pavlovski - Sous-officier (1810)



Pavlovski (1810)



Pavlovski (1814)



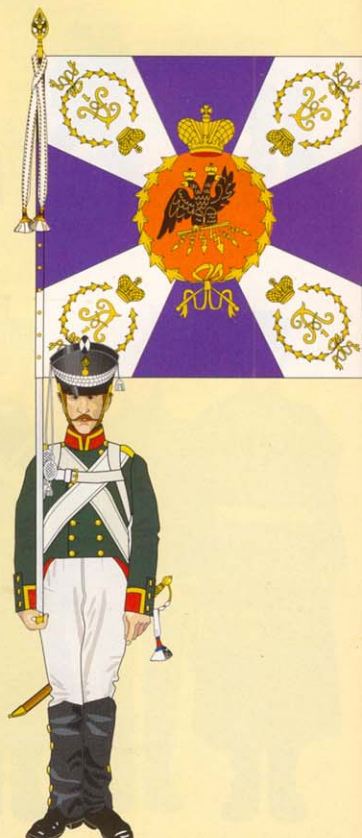
Officier de Nevski (1812)



Officier de Litovski (1812)



Opolchenie de St Petersburg (1812)



Jelezki (1812)



LE CADRE NOIR DE SAUMUR

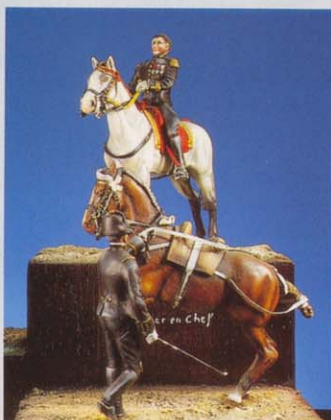
L'équitation académique peut être comparée aux « figures imposées » de certains sports. Ses principes ont été établis en 1680 par François Robichon de la Guérinière et visaient à rendre au cheval monté les mouvements et attitudes qu'il a en liberté.

Bernard SAUZEAU

Ces principes sont toujours en vigueur à l'Ecole espagnole de Vienne, et c'est le général Lhotte, écuyer en chef du Cadre Noir de 1864 à 1872 qui a précisé les caractéristiques de « L'école française d'équitation » où le cheval, calme, exprime sa parfaite obéissance et est attentif à la moindre indication donnée par le cavalier.

Le Cadre Noir illustre parfaitement ces principes, alliant la précision individuelle à l'uniformité des allures lors de ses traditionnelles « reprises du manège » et autres exhibitions des « sauteurs en liberté ».

Pour avoir eu la chance, depuis quatre ans, de bénéficier, à l'occasion de la réalisation de mes saynètes, des conseils renouvelés d'Eugène Lelièvre, peintre officiel de l'Armée, de ceux de l'écuyer en chef du Cadre Noir, le colonel Car-



de et des renseignements et documents transmis par l'Ecole nationale d'Equitation, j'aimerais, aujourd'hui, vous faire partager leurs recommandations techniques.

Port de tête et encolure

Le cheval mis au dressage doit avoir la tête « placée », c'est-à-dire mise de telle façon que le chanfrein soit presque vertical. L'encolure est « relevée », car le cheval doit se grandir. La ligne d'encolure est bien rectiligne et la courbure de la nuque est constante, même lorsque l'inclinaison change. Les mouvements de Haute Ecole exigent cette position, aussi bien à l'arrêt qu'en action. Un cheval bien dressé prend d'instinct cette position et l'on voit que l'animal, attendant l'ordre, est prêt à se porter en avant au moindre signal.

La reprise du manège

Les principaux exercices présentés à Saumur sont « le passage », le « piaffer », l'« appuyer » au trot ou au pas, la pirouette et l'« épaule en dedans ».

— Le piaffer

Il symbolise l'action sur place, le cheval plié-né avec brio en élevant les jambes. Il est difficile de rendre l'impression de lenteur du mouvement, les paturons au posé sont fléchis au maximum, le canon antérieur au soutien bien vertical, le paturon également, non plié. Le cheval se grandit par le « placé » de son encolure, le chanfrein étant vertical. L'arrière main est un peu assise et le postérieur levé légèrement de biais.

— Le passage

C'est en fait un « piaffer », mais au lieu de rester sur place, le cheval avance. La poussée des postérieurs doit être sensible à l'œil, l'arrière main, engagée, pousse le mouvement.

Quand le postérieur et l'antérieur se posent, ils doivent avoir le paturon fléchi au maximum, avec parfois les fanons des boulets touchant le sol.

— Le pas à l'extension

C'est l'allure réservée à l'écuyer en chef lorsqu'il pénètre sur le manège, généralement encadré de deux écuyers à l'appuyer, au pas.

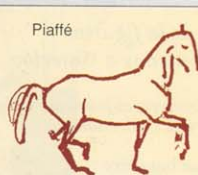
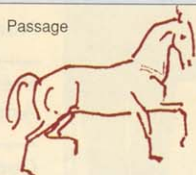
La jambe antérieure au soutien est tendue et le piège à éviter est de la faire ressembler à une « jambe de bois ». Derrière la rigidité de cette avant-main, il faut que l'on sente que l'arrière-main pousse. Représenté sur la saynète par le colonel Carde, montant un cheval bai foncé.

— La pirouette

Le cheval tourne avec, comme seul pivot, son pied postérieur au sol, le corps ployé et dans le sens de la pirouette, l'écuyer paraissant immobile.

— L'appuyer au pas ou au trot

Dans l'appuyer, les jambes du cheval se croi-



Dessins © E. Lelièvre



sent pour qu'il se déplace de biais. L'encolure doit restée relevée et la tête placée. Le cavalier a une jambe qui pousse vers l'extérieur, comme pour accompagner le mouvement, l'autre jambe reste dans la position normale. La difficulté réside dans la reproduction du placement exact des jambes du cheval, sans raideur des membres, nécessitant une modification sensible du poitrail et de la croupe.

Les sauteurs en liberté

Les sauts d'école peuvent être effectués « montés » ou « à la main ». Les mouvements sont énergiques et, pour les reproduire, il importe que le geste précédant le mouvement soit suggéré. Le harnachement des sauteurs est différent de celui de la reprise du manège, l'ancestrale selle « à troussequin » gardant ici toute son utilité.

— La terre à terre

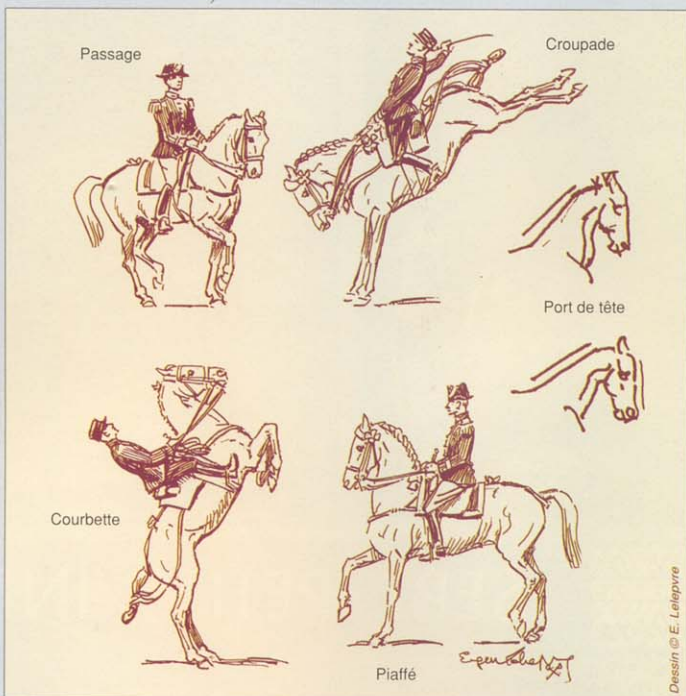
Le cheval oscille d'avant en arrière, crispé dans l'effort, attentif à l'ordre, ce mouvement préparant le suivant.

— La courbette

Au terre à terre, lorsque le cheval bascule sur l'appui arrière, l'ordre est donné : le cheval « explose » et se cabre, antérieurs ployés. Ce sera la courbette.

Remerciements

Les croquis et esquisses accompagnant ce texte et qui m'ont aidé lors de la réalisation de ces deux saynètes sont l'œuvre d'Eugène Lelièvre, que je tiens ici à remercier pour son aide précieuse.



Dessin © E. Lelièvre

— La croupade

Lorsque l'ordre est donné, le cheval étant au terre à terre, ce qui l'amène sur les appuis avant, détend au maximum les postérieurs grâce à un mouvement énergique, l'encolure basse mais la tête placée. L'écuyer sous le choc (lorsque le cheval est monté) rejette un peu sa tête en arrière.

— La cabriole

La cabriole se produit en deux temps. Tout d'abord, le cheval bondit puis, lorsqu'il est en l'air, il projette les postérieurs et les étire au maximum.

— Le salut

La reprise s'achevant, l'écuyer en chef (ici, c'est le colonel Beauregard qui est représenté en figurine) salue. Le cheval a les quatre jambes d'aplomb, l'encolure placée, la nuque fléchie mais le chanfrein presque vertical.

Tapis de selle et selles sont réalisés en Milliput, tandis que la tenue des cavaliers est en Duro, produit plus souple et permettant de reproduire des plis plus naturels. Le cavalier tient par les genoux, et non par les mollets : ceux-ci sont au contact du corps du cheval. La nuque du cavalier doit être placée de façon que sa tête soit droite. La raideur du dos étant à éviter, les talons sont en aplomb du fessier. On doit également faire attention à la position des mains.

Bibliographie

- Le Cadre Noir de Saumur. Crépén Leblond
- Le Cadre Noir insolite. Alain Lauroux
- Les Maîtres et sous-maîtres de manège du Cadre Noir. J.-P. Tuloup. Lavauzelle.
- Règlements du Cadre Noir, fournis par l'Ecole Nationale d'Équitation.

La réalisation des figurines

Tout ce qu'il faut connaître du cheval (morphologie, allures, harnachement, cavaliers, montage, transformation et peinture) a déjà été réuni par Eugène Lelièvre dans l'une des brochures techniques Historex. Appliquant depuis toujours les conseils donnés dans ce fascicule, les chevaux Historex ont été grandis et élargis, en utilisant les socles fournis.

La réalisation de figurines en mouvement exige une légère accentuation des gestes, de façon à suggérer le mouvement passé et celui à venir.

Les parties du corps du cheval qui ont réclamé l'usage du bistouri ont été retravaillées en conséquence au niveau de la musculature.

Page précédente, en haut.

Deux vues générales des dioramas.

Chacun d'entre eux comportent quatre cavaliers.

Page précédente, au centre

Le terre à terre et, au dessus, l'écuyer en chef.

Ci-dessus.

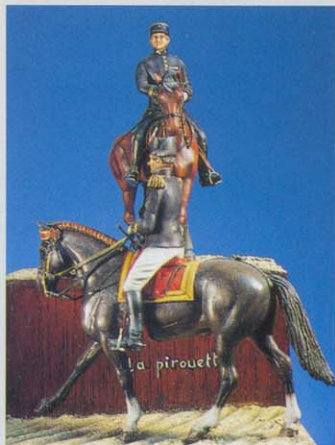
La croupade.

Ci-contre, à gauche.

L'appuyer.

Ci-contre, à droite.

Le pas à l'extension et la pirouette (en haut).





SEPT PETITS INDIENS



Je ne suis certainement pas le seul à avoir passé une grande partie de mon enfance à jouer (en personne ou par soldats en plastique interposés) aux « Cow-boys et aux Indiens ».

Wladimiro Corte

(photos de l'auteur,

traduit de l'italien par Cécile Larive)

Et je ne crois pas non plus avoir été l'unique spectateur des mythiques films de Ford, Peckinpah ou Leone célébrant l'épopée de l'Ouest américain. Beaucoup continuent sûrement, comme moi, d'être fascinés par cette époque historique et n'ont pas renoncé à « s'amuser » avec leurs petits sujets, parfois même en étain. J'en veux pour preuve le nombre toujours croissant de figurines réalisées sur ce thème et que l'on peut voir dans les différentes expositions. Le marché propose lui aussi beaucoup de pièces de ce genre, dans des formats pour la plupart supérieurs à 75 mm. La firme J & J Models a, pour sa part, décidé de miser sur les 54 mm, en consacrant toute une série à des sujets américains, notamment des Indiens, du moins pour commencer car elle entend bien sortir par la suite des éclaireurs, des militaires, des pistoleros, etc.

Je vais vous soumettre dans cet article ma propre interprétation des sept premières figurines sculptées par Giuseppe Rava, exception faite de la dernière qui est l'œuvre du très prometteur Andrea Julia. Etant donné la similitude de ces pièces, j'ai divisé mon exposé en deux

parties principales, l'une consacrée à la description des techniques communes, et l'autre à l'étude des caractéristiques spécifiques à chacune des pièces.

Des techniques communes

Toutes les pièces sont fabriquées avec un alliage d'excellente qualité et ne présentent pratiquement pas de traces de moulage. Les différents éléments s'emboîtent bien, ce qui facilite par conséquent l'assemblage. Après avoir nettoyé les figurines avec du papier abrasif, un cutter et une petite lime, je les ai montées presque en entier, en laissant simplement de côté les accessoires et autres éléments susceptibles de causer une gêne lors de la mise en couleurs. Chaque pièce a été fixée sur son support d'origine au moyen de tiges d'acier de renfort placées dans les pieds.

Au terme de la phase de montage, j'ai passé deux couches de blanc mat Humbrol sur

l'ensemble des surfaces à peindre, en excluant uniquement les points de contact restant encore à coller.

Question de couleurs

J'ai peint ces figurines avec des couleurs à l'huile sur un fond de gouache. Ce dernier forme une base couvrante qui permet de réduire au maximum l'épaisseur des couleurs à l'huile. Les détrempe possèdent en outre un pouvoir absorbant qui se traduit par un fini mat.

Certes, on peut aboutir au même résultat avec la peinture Humbrol, mais celle-ci sèche plus lentement, alors que la gouache peut être retravaillée au bout de quelques minutes seulement.

Venons-en maintenant aux principaux mélanges employés.

— **Ton chair** : j'ai ajouté de l'orange de cadmium (Winsor) à une base de terre de Mars (Musi) et de terre de Sienne brûlée. Pour foncer, j'ai utilisé de la terre d'ombre brûlée et de la terre de Sienne brûlée. Le jaune de Naples et le blanc de titane m'ont servi quant à eux à introduire des touches de lumière.

— **Vêtements de peau** : j'ai joué sur la quantité de terre d'ombre brûlée, de jaune de Naples, d'ocre jaune, de blanc de titane et de sépia.

— **Acier** : les parties métalliques ont été peintes avec de l'argent Humbrol (11) mêlé à du noir et du bleu à l'huile sur un fond noir brillant Humbrol.

— **Décorations indiennes** : les bandes de perles, les pectoraux, les sacs, les plumes et tous les objets offrant des décorations indiennes ont été réalisés avec des couleurs non diluées sur une base plus foncée. Pour les perles, par exemple, j'ai tout d'abord choisi le motif avant de peindre les bandes entièrement en terre d'ombre. J'ai ensuite dessiné chaque perle, l'une après l'autre, en déposant de minuscules touches de couleur avec l'extrémité d'un pinceau 000, en exécutant le motif principal, puis le fond.

Socle, sol et décor

Les figurines, dotées du support fourni par le fabricant, ont toutes été fixées sur de petits socles identiques en olivier fabriqués par la



5



— Sioux de la tribu Cante Tintze

Cette pièce à la fois très simple, avec son vêtement en peau monochrome, et très colorée, avec ses bandes de perles et son bouclier, s'avère très amusante à peindre et produit un effet final vraiment remarquable. On n'oubliera pas, lors du montage, d'ajouter la corde de l'arc. J'ai utilisé pour ma part un petit bout de fil de cuivre provenant d'un câble électrique. Le personnage portant une tenue d'hiver, j'ai décidé de recouvrir le sol d'un léger manteau neigeux réalisé au moyen de plusieurs couches de bicarbonate de soude et de poudre de verre fixées avec du vernis transparent).

— Guerrier Iroquois

Librement inspirée de l'Osprey « The Woodland Indians », cette figurine représente un guerrier iroquois prêt à tirer avec son long fusil à chargement par la bouche. Là aussi, les tatouages ont été exécutés en ajoutant un peu de bleu au mélange chair.

— Guerrier Sioux

Représenté dans une position très dynamique, en train de courir et au moment où il s'apprête à frapper avec sa hache de guerre, ce guerrier, qui constitue une pièce très séduisante, requiert un peu plus d'attention pendant le montage et la mise en couleurs. Pour accentuer l'effet réaliste, j'ai ajouté une petite houppe à chacune des



6

célèbre marque Elisena. Les supports d'origine, aussi détaillés et réussis soient-ils, ne sont bien entendu pas de la même taille que la surface des socles en bois : j'ai donc, pour chaque figurine, noyé la base en métal dans le socle avec un peu de Milliput auquel j'ai donné, suivant les cas, la forme de pierres, de racines, de terre, etc.

Pour les sols, j'ai appliqué des glacis successifs avec des couleurs à l'huile (terre d'ombre brûlée, ocre et blanc) sur un fond à la gouache ocre. Les détails comme les rochers, les souches d'arbres et les racines ont en revanche été peints séparément, toujours à l'huile. La mise en couleurs une fois terminée, j'ai ajouté un peu de végétation. Je me suis servi, selon les cas, d'herbe synthétique ou de différents types de mousse que j'ai fixés au moyen de quelques gouttes de colle vinylique, puis peints à l'huile en réalisant des glacis de vert permanent, de jaune de Naples et de terre d'ombre.

Les sept petits indiens

— Abdi Hiddisch, chef Sioux Minatarre

Il s'agit de la reproduction fidèle d'un célèbre tableau de Karl Bodmer. Je me suis moi aussi inspiré de cette source iconographique pour la mise en couleurs. Les tatouages sont peints avec du rouge et du noir associés au mélange chair.

7



dans le drapé de la couverture à l'effet vraiment très réaliste et qui permet un bon exercice de style en matière de peinture.

— Eclaireur de la cavalerie US

Ce scout indien porte l'uniforme et l'équipement de l'armée américaine vers 1880.

Pour la chemise, j'ai employé du bleu, du noir de vigne (Winsor), du blanc de titane et de l'ocre jaune. Même mélange pour le pantalon, en remplaçant toutefois le bleu Winsor par du bleu de Sèvres Rembrandt.

— Trappeur

C'est de loin ma pièce préférée, en raison de son attitude aussi simple qu'extrêmement originale. Le jeune Julia a réussi, en s'inspirant des tableaux de Frank Mc Carthy, à reproduire par sa sculpture fine et spontanée jusqu'au silence qui enveloppe cet « Indien blanc » soucieux de ne pas effrayer, par un geste malencontreux, la proie qu'il vient juste de repérer. Toutes les remarques sur la mise en couleurs s'appliquent ici, sauf ce qui concerne la veste et la teinte chair. Pour la première, j'ai simplement ajouté du vert moyen au mélange adopté pour les vêtements en peau ; pour le visage et les mains, j'ai composé un nouveau mélange à base d'ocre jaune, de terre de Sienne brûlée, d'orange de cadmium et de jaune de Naples. □

8



1. Abdi Hiddisch, chef sioux Minatarre.
2. Sioux de la tribu Cante Tintze.
3. Guerrier iroquois tirant au fusil.
4. Vue de profil et en gros plan du chef sioux Minatarre.
5. Guerrier sioux. Il s'agit sans aucun doute de la figurine la plus dynamique du groupe de sept présentées dans cet article.
6. Guerrier comanche.
7. Cette seconde vue du guerrier sioux permet de voir les tatouages réalisés par l'auteur.
8. Eclaireur de la cavalerie américaine.
9. Le trappeur est la figurine préférée de l'auteur. Il s'agit sans aucun doute d'un excellent exercice de peinture des vêtements de peau.

plumes de la coiffure au moyen, toujours, d'un fil de cuivre très fin.

Etant donné l'attitude incontestablement offensive, j'ai pensé que des peintures de guerre s'imposaient et je les ai réalisées en adoptant la même technique que pour les tatouages.

— Guerrier Comanche

Pour cet Indien, le sculpteur a reproduit fidèlement une planche de Richard Hook que l'on trouve dans l'Osprey « The American Plains Indians ». Il s'agit peut-être du sujet le plus simple. Sa principale caractéristique réside, à mon avis,

9





LOUIS XV, LE BIEN AIME

Le récent Mondial de la Figurine nous a donné l'occasion d'admirer de nombreuses nouveautés. Pour ma part, l'une de celles-ci a retenu plus particulièrement mon attention, par la perfection de ses détails, la vérité de son attitude et son sujet, finalement rarement abordé, l'un de nos plus grands rois, Louis XV, dit le Bien Aimé.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Le créateur de cet altier monarque, Adriano Laruccia, accède avec cette nouveauté au titre envié de prince des sculpteurs, (me voici faiseur de princes, les démocrates de tout poil vont tressaillir !), car j'ai scruté longuement chaque élément et n'ai pu relever la moindre faute de proportion. Le portrait du roi est criant de vérité, les plis harmonieux, la cuirasse sont un miracle de finesse et de vérité, les mains, pierre d'achoppement de tant de sculpteurs sont d'un naturel parfait, le cuir des bottes crisse sous la lime et le pinceau. Non, vraiment, à ce degré de perfection, il n'y a qu'à ôter son chapeau !

Vous désirez vous régaler avec moi ? A table, le menu est copieux et excellent.

Préparation et assemblage

La traque du joint de dépouille se révèle des plus simple car le moulage est à la hauteur de la gravure. Ce lent travail à la lime aiguille (à grain ultra fin) permet de découvrir chaque détail et de savourer, par avance, le plaisir qu'il y aura à les

caresser d'un pinceau attentif. Suit un polissage soigné à la brosette laiton, montée sur une mini-perceuse pour lustrer toute la surface et en révéler l'éclat.

On finira en perçant les avant-trous destinés à recevoir les éperons, ceux-ci, point trop fragiles, pouvant être collés immédiatement. On procède ensuite à l'assemblage des jambes que des tenons permettent de positionner sans problème. C'est ensuite le tour de la jupe de l'habit, appesantie par le bas de la cuirasse. Ces habits « à la française » ont la jupe qui virevolte loin des cuisses de l'homme. Ce détail est souvent le cauchemar des « *scracheurs* » et cela va être également un peu votre souci car je ne vois pas comment employer les colles ultra-fortes à prise très lente (sinon en procédant à des collages un peu aléatoires...), à moins d'être doué d'une patience frisant l'angélisme. Je me suis donc contenté d'un collage à la cyanoacrylate en gel, renforcé ensuite, par dessous (pardon Sire), de colle ultra forte. La tête est, elle aussi, collée en place, et on la laissera sécher longuement.

A ce stade du montage, des options déclinantes s'offrent à vous. Il reste en effet sur la table les deux avant-bras (dont un en deux morceaux), l'épée, la ceinture-écharpe, le chapeau et les deux ensembles jambes et tronc. Quelles vont donc être vos priorités de montage pour n'avoir point d'ennuis par la suite, sans oublier les inévitables sous-couches colorées et la peinture métallique de la cuirasse ? Précisons tout de suite que chacun devra faire suivant son inspiration, car aucune méthode ne présente que des avantages. Pour ma part, voici les solutions simples ou compliquées que j'ai adoptées en soulignant qu'il semble impensable de peindre cette pièce entièrement montée.

A vos pinceaux

On commencera par passer la traditionnelle couche d'apprêt (blanc Humbrol mat) sur la totalité des éléments. Plutôt que l'habit blanc, souvent représenté sur les portraits officiels, j'ai préféré donner au bien aimé l'habit ocre chaud du célèbre portrait de Carle Van Loo, une couche de base colorée jaune désert (977 de Model Color) est donc appliquée sur le dessous de jupe. La culotte quant à elle est peinte avec un rouge mat (957 de la même marque). J'utilise de plus en plus l'acrylique et j'ai même, avec cette pièce, effectué ma petite... révolution ! J'en suis encore au stade du tâtonnement, si la maîtrise se fait jour à l'avenir, je vous en reparlerai plus longuement... La culotte reçoit un rouge de cadmium foncé (à l'huile), et est ombrée à la garance pourpre et éclairée au blanc, une fois n'est pas coutume, cela aidant à conférer au tissu un aspect satiné. En effet, j'imagine que cette culotte est taillée dans de la soie. Même traitement pour le bas de la veste.

Les broderies de la culotte, de la veste et du dessous de la jupe sont sous-couchées de garance brune, puis traitées, après séchage, à la poudre d'or. Les manchettes de bottes sont peintes avec du blanc cassé de terre d'ombre naturelle, ce même ton servira à l'ombrage.

Vous voici tranquille avec les dessous qu'il faut toujours soigner, l'œil inquisiteur des juges de tous poils étant particulièrement attiré par ces zones. Il est vrai qu'un peintre débutant ou pressé d'en finir, aura tendance à survoler ce qu'il croit, à tort, être peu important. Rappelons qu'une figurine, surtout de cette qualité, mérite une attention des plus soutenues jusque dans ses moindres recoins.

La base

Arrivé à cette phase, je me suis préoccupé du sol sur lequel évoluerait le cher Luigi (comme on l'appelle sur la notice...) !

Le socle fourni me semblait peu en rapport avec l'apparat du costume (quoique la cuirasse implique une ambiance guerrière) et puis, disons-

le, j'avais envie de reproduire le dallage figurant sur le tableau cité plus haut. Ces dalles, comprenant des formes géométriques variées, furent découpées, d'après un patron préalable, dans de la carte plastique de 1 mm, puis toutes les bordures furent poncées pour casser les arêtes vives. Après assemblage, je les ai peintes à l'acrylique par lavis très mouillés; le vert résulte de lavis jaune sur bleu, les effets marbrés, irisés, résultant, eux, de ces lavis superposés.

Les tenons des pieds sont supprimés et remplacés par des tiges métalliques qui, après avoir traversées le carrelage, iront se fixer profondément dans le bois du socle. Du moins le pensais-je au départ... C'était oublier un peu vite que les pieds étaient destinés à un socle présentant des plans de hauteurs différentes. Résultat : un bon millimètre de jour sous le pied gauche. La solution ? Une feuille de Milliput frais, figurant un tapis, qui vient rétablir la bonne hauteur, le pied concerné venant « s'imprimer » dedans. Cela donnera un petit travail de décoration qui ajoutera encore à l'ensemble. Mais nous n'en sommes pas encore là, avec cette pièce au déroulement un peu compliqué.

Les bottes vont faire l'objet de tous mes soins (avouons-le c'est un de mes nombreux points faibles, si je termine une figurine par cette partie, l'écureur est trop proche et l'impatience me gagne...). Ruisant avec mes tares, j'ai tendance désormais à inclure, quand c'est possible, les bottes ou chaussures dans le déroulement de la peinture, quand je suis encore bien frais (vis à vis de la pièce s'entend !). La sous couche est faite avec deux tiers de noir satin (Humbrol 85) et un tiers de blanc de titane à l'huile. Après séchage, on peint avec du noir bleuté de Winsor et Newton additionné d'une pointe de blanc. Ombrage au noir de bougie et éclairage avec le mélange de base auquel on ajoute du blanc et du jaune de Naples. Quand ces bottes sont bien sèches, je passe un léger glacis de médium à peindre Lefranc & Bourgeois pour donner un bel aspect de cuir semi brillant, puis, en final, un glacis de noir bleuté qui ne cachera rien du travail précédent mais harmonisera le tout, tant pour les tons que pour les brillances.

Portrait de roi

Le visage va requérir toute votre attention, la gravure en est parfaite, il n'y a qu'à « lire » les détails d'un pinceau caressant. Après une sous



couche colorée de couleur chair (Model Color 955), pour un visage raffiné comme celui-ci, j'ai dérogé à l'habitude de cerner le visage à la terre de Sienne brûlée. La couche de base est appliquée directement, assez pâle. Il s'agit d'un mélange classique blanc, ocre jaune clair et une touche de Sienne brûlée. On ombre avec ce dernier ton, et on éclaircit au blanc. Ajoutons qu'à cette époque, on n'hésitait pas, hommes compris, à se mettre un peu de rouge aux joues, du rouge Breughel dans le cas présent.

Louis XV semble avoir été de la catégorie des « beaux ténébreux » : œil de velours sombre, cils et sourcils idem ; la bouche sensuelle est colorée. La perruque reçoit un lavis de gris de Payne suivi, après séchage, d'un brossage à sec au blanc pur. Même traitement pour la cravate et la chemise. On reprend ensuite au gris de Payne des principaux creux et on fonde le tout. L'éclairage final sera réalisé au blanc pur. Le nœud arrière est en velours noir.

Une cuirasse sans défaut

Toute la cuirasse est maintenant recouverte d'un mélange constitué d'une moitié de noir satin (85 Humbrol), et d'une moitié de garance brune auquel j'ajoute une pointe de laque de garance d'Andrinople. Rappelons que celle-ci n'a pas été sous couchée. Au bout d'une heure environ on brossa à la poudre de graphite, en insistant longuement pour lustrer cette cuirasse brunie. Celle-ci est ensuite ombrée au noir bleuté pour mieux faire ressortir chaque plaque. Les rivets et bordures dorées sont également ombrés. Après séchage, deux couches de vernis pour métaux non ferreux viendront donner toute sa richesse au métal. Pour cette étape, il faut à tout prix éviter l'aspect métal argenté.

Une petite poutre de balsa taillée et enfoncée à force dans la cavité du buste fera un excellent support pour la suite des opérations.

Tous les doublets de la cuirasse sont peints avec un mélange bleu clair (bleu hortensia, jaune de Naples blanc plus une pointe de noir) puis ombrés et éclaircis. C'est un travail assez long, qu'il faut soigner, comme tout le reste d'ailleurs...

Chapeau et vêtements

Passons maintenant à la couleur finale de la jupe d'habit. Trois tons à l'acrylique sont combinés : du jaune désert pour la base, du kaki pour les lumières, et de la terre pour les ombres, le tout subtilement dégradé. Le cordon de chevalier de St Louis, est peint en contrastant les ombres et les lumières de cette étoffe de soie, des marbrures irisées étant ensuite dessinées

(prenez modèle sur un bon tableau). Les broderies des jupes de l'habit sont peintes à la garance brune, suivant la technique désormais éprouvée. Même choix pour la bordure dorée des doublets de cuirasse. Je peins souvent les broderies et galons or à la peinture à l'huile, c'est une règle immuable en 54 mm mais, à cette échelle et vue l'importance du personnage, j'ai préféré la poudre or, plus riche et clinquante.

Parvenu à ce point, j'ai commencé à désespérer de jamais terminer, l'abondance des détails, la finesse de ceux-ci demandant du temps. Ce genre de pièce est exigeante... bien fait pour moi ! J'aurais choisi un confédéré dépeigné, comme tout le monde, il serait déjà soigneusement rangé sur les étagères de ma vitrine. Allons, courage, cette pièce n'aura pas le sort de son modèle, bien aimé en début de règne et tant honni à la fin.

Le chapeau est mis en place, un petit tenon vous aide à le positionner. Je colle ensuite l'avant bras et la main gauche, ce genre d'assemblage est toujours un peu scabreux et demande doigt et attention, j'utilise une colle cyano en gel permettant un léger repentir. Passons maintenant au morceau de bravoure, le collage du bras droit, tendu, brandissant le bâton et quasiment sans tenon. Adriano, *maledetto*, pourquoi nous avoir joué un si vilain tour ? Une seule solution, colle ultra forte et calages rigoureux... Débutants et impatients vont s'arracher la dernière parcelle d'ongle, mais il est impératif que ces collages soient parfaits, sinon, gros risque de déconvenue.

Les manches et leurs parements sont peints, ainsi que la main gauche et le gant qu'elle tient, l'épée est ensuite mise en place, un tenon l'aide grandement. Le temps est venu maintenant de coller le nœud de l'écharpe et de coiffer le tout par l'ensemble du buste. Utilisez de la colle ultra forte dans les deux cas. Ce nœud est peint à l'acrylique aluminium, ombré au gris ciel, éclairé au blanc pur. Voilà, c'est terminé, il ne vous reste plus qu'à... tout revoir ! Car il serait dommage qu'une telle pièce souffrit d'un quelconque oubli ou de la moindre négligence. Le Bien Aimé fût assez éloigné de la perfection (sans doute moins qu'on l'a dit), mais sa représentation en miniature se doit d'être irréprochable. Cherchez à atteindre ce but, de toute vos forces, ne serait ce que pour rendre hommage à un sculpteur hors pair !





Notre illustration, ci-contre.

A gauche, un officier de fusiliers du régiment du roi en 1757. Notre figurine porte le magnifique uniforme gris blanc, rehaussé de bleu et galonné d'or dont le roi n'est pas peu fier. Suprêmes privilèges, outre un maître d'armes, l'état-major du régiment comprend un maître de dessin (sic) et un maître de mathématiques.

Ainsi que tous les officiers de compagnies de fusiliers il est armé d'un esporton qu'il abandonnera en octobre 1758 pour le reprendre un instant entre 1764 et 1766. Normalisée en 1754, sa hauteur totale est de sept pieds (2,27 m) avec une pique de fer argenté de huit pouces (216 mm). La hampe, d'un pouce de diamètre (27 mm) est tournée dans du bois de frêne. Comme nous sommes au siècle de l'élégance, le duc de Broglie vient de rédiger un règlement d'exercices où il décompose en quatre temps la façon de saluer un grand personnage à l'aide de cette longue lance qui, ceci mis à part, ne sert plus à grand chose et sera remplacée par le fusil des officiers de grenadiers.

A droite, le colonel du régiment d'infanterie de Nassau en 1759. Ce bel officier, poudré à frimas et décoré de l'ordre de St Hubert de Bavière, est le prince Henri de Nassau Saarbruck. L'uniforme de son régiment levé en novembre 1745 était, au début, distingué de jaune, mais en 1758 on lui a préféré le rouge écarlate. Comme beaucoup de régiments allemands au service de la France il porte des bavaroises que nous nommerons bientôt « revers ». En tant qu'officier mortel, il a chassé ses larges bottes de fort cuir noir et endossé une cuirasse de fer argenté. Que dire de son riche équipement de velours brodé d'argent, si ce n'est qu'il est le fidèle reflet de sa fortune ?

NOTRE PLANCHE DE DRAPEAUX EN COULEURS

A. Régiment de Vaubécourt

Fort de deux bataillons en 1757, ce régiment est levé en 1610 pour les uns, ou en 1615 pour les autres, par le baron de Castelbayard. En tant que propriété d'un gentilhomme fortuné il porte le nom de ses divers colonels, en l'occurrence celui du marquis de Vaubécourt qui l'avait acheté en juillet 1755. Après s'être brillamment conduit lors des dernières campagnes de la guerre de Sept Ans, Vaubécourt revient en France en 1762 où il reçoit en renfort les deux bataillons du régiment de Lorraine qui vient d'être licencié. A cette époque le marquis de Vaubécourt est nommé maréchal de camp² et le régiment de quatre bataillons prend le nom de la province d'Aunis.

En avril 1775, suivant l'ordonnance du ministre de Mury, Aunis doit se déboulonner et pendant que les premier et troisième conservent le nom, les second et quatrième bataillons quittent la garnison de Besançon pour celle de Belfort en portant le nom de la province de Bassigny. Le 1^{er} janvier 1791, pour son cadeau de nouvel an, l'Assemblée nationale décrète que tous les régiments de l'armée royale troqueront leur nom contre un simple numéro. Aunis s'appellera désormais le 31^e régiment d'infanterie, un désormais très relatif puisque, le 10 mai 1794, à Caen les « blancs » du premier bataillon sont « amalgamés »³ dans les rangs de la 61^e demi-brigade de bataille avec des « bleus » de Bretagne et

1. Placées au premier bataillon, les deux compagnies de fusiliers les plus anciennes sont commandées par le colonel et le lieutenant colonel, sauf entre février 1749 et mai 1755 où elles sont placées sous les ordres d'un simple capitaine.

2. Prend le nom de général de brigade sous la Révolution et l'Empire.

3. Voté en février 1793, le principe de l'amalgam fut long à réaliser. En fait, il s'agissait de créer une infanterie à l'image de la nation totalisant 245 demi-brigades. Chacune d'elles, formée de deux bataillons de volontaires nationaux (vêtus de bleu) et d'un bataillon de l'ex-armée royale (habillé de blanc). Il serait bon de jeter un voile pudique sur la couleur des uniformes, en loques pour la plupart. En janvier 1796, la gabegie étant à son comble, le Directoire ordonna un second amalgam et une refonte complète des demi-brigades qui furent limitées à 141. Ce sont ces demi-brigades qui servirent de noyau à l'infanterie impériale.

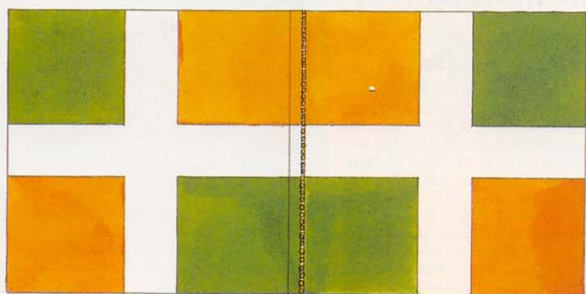
J'ÉTAIS À HASTEMBECK

Pourquoi la guerre de Sept ans qui avait glorieusement commencé pour nos armes en 1757, s'est-elle si mal terminée ? Les historiens n'ont pas fini d'épiloguer sur le rôle néfaste de Madame de Pompadour et de ses amis. Quoiqu'il en soit, la victoire d'Hastembeck, remportée le 25 juillet 1757 par le maréchal d'Estrée, est une incontestable victoire, qui nous ouvre la porte de la province du Hanovre.

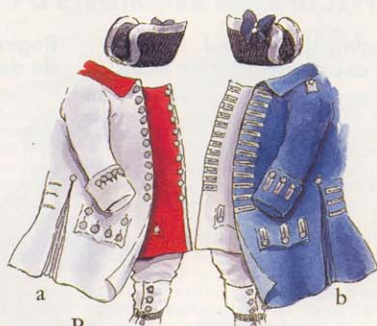
RIGO

En 1757, chaque régiment d'infanterie possède deux drapeaux par bataillon dont un à fond blanc attaché à la « compagnie colonelle »¹. Les autres emblèmes sont aux couleurs du corps et portent le nom de drapeaux d'ordonnance. Tous sont arborés lors des parades ou des combats par de jeunes officiers nommés enseignes. Au

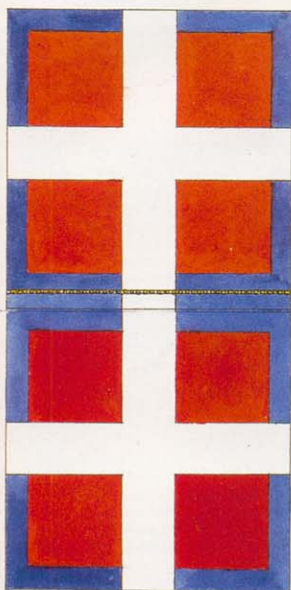
cas où l'un d'eux serait blessé ou tué, il est de tradition de le remplacer jusqu'à la fin du combat par le plus jeune capitaine du bataillon. Lorsque le régiment se forme en bataille, chaque compagnie s'aligne sur trois rangs, le premier étant composé des soldats les plus anciens. Encadré par deux sergents, chaque drapeau se place à deux pas devant le centre de chaque bataillon. Lorsque le combat s'engage, tout ce petit monde se réfugie derrière les fusiliers du premier rang.



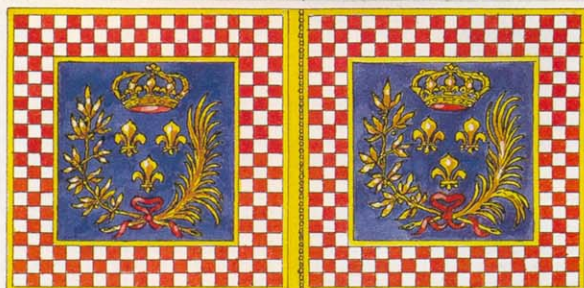
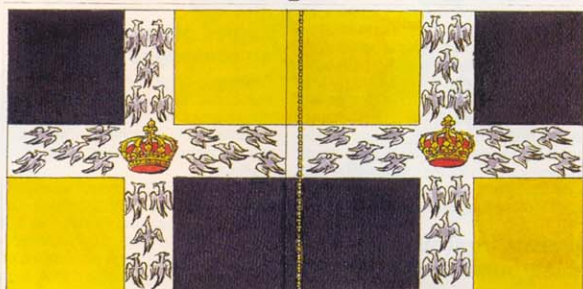
A



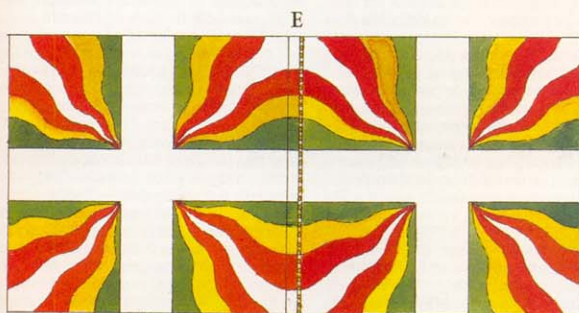
B



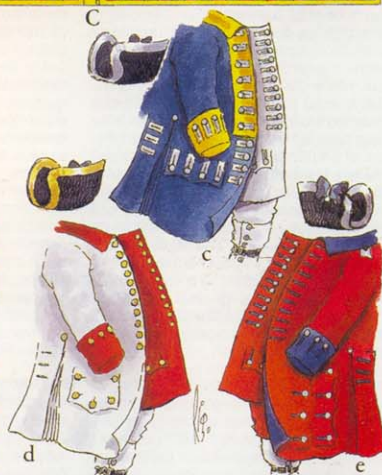
D



C



E



EFFECTIFS DES RÉGIMENTS D'INFANTERIE EN 1757

Régiment allemand de deux bataillons (La Mark)

État-major : un colonel, un lieutenant colonel, deux commandants de bataillon, un major, deux aides majors, un interprète, un aumônier, un chirurgien, un tambour major. Afin de juger les fautes légères, il a la prévôté c'est à dire en plus : un auditeur, un prévôt, un greffier, deux archers et un exécuté. Chacun des deux bataillons comprend huit compagnies, soit pour chacune : un capitaine en pied, un capitaine en second, un lieutenant en premier, un lieutenant en second, trois sergents, un fourrier, un capitaine d'armes, un fourrier schütz, trois caporaux, un charpentier, six anspessades, six grenadiers, deux tambours et 61 fusiliers. En campagne tous les grenadiers de chaque bataillon se regroupent en une compagnie qui se place à la droite du bataillon. En outre les deux plus anciennes compagnies de fusiliers de chaque bataillon ont chacune un jeune officier, nommé enseigne, chargé d'arborer un des quatre drapeaux. Depuis le mois de janvier, chaque bataillon doit se munir d'une pièce « à la suédoise » et de deux caissons de munitions approvisionnés de cent coups chacun, le tout attelé de trois chevaux.

Régiments français de deux bataillons

État-major : un colonel ou un colonel lieutenant (comme au régt. de Chartres), un lieutenant colonel, un commandant du second bataillon, un major, deux aides majors, un maréchal des logis, un aumônier, un chirurgien et un tambour major. Signalons que les Gardes Lorraines et Chartres ont la Prévôté (voir ci dessus). Chacun des deux bataillons totalise une compagnie de grenadiers et seize compagnies de fusiliers. Chaque compagnie de grenadiers comprend : un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, deux sergents, trois caporaux, trois anspessades, un tambour et 36 grenadiers. Chacune des compagnies de fusiliers se compose d'un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, deux sergents, trois caporaux, trois anspessades, un tambour et 31 fusiliers.

En outre, les deux plus anciennes compagnies de chaque bataillon ont, en plus, un enseigne chargé d'arborer un des quatre drapeaux. en ce qui concerne ces enseignes, peut être est-il bon d'insister sur le fait que nous avons cru longtemps qu'on ne les trouvait que dans les rangs des compagnies colonelles et lieutenant-colonelles, les autres emblèmes étant arboré par des sous lieutenants. Si ce détail est parfaitement exact depuis l'ordonnance du 11 mai 1721, il devient caduque après la réorganisation de l'infanterie du 18 février 1749 et. désormais jusqu'en décembre 1762, chaque drapeau est tenu par un enseigne.

Chargé de la comptabilité de la compagnie le « fourrier écrivain » n'apparaît dans les effectifs des régiments français qu'à partir du décret du 20 mars 1758.

Régiment suisse de deux bataillons (Salis)

C'est l'ordonnance du 1^{er} avril 1756 qui décida que les douze compagnies de chaque régiment d'infanterie suisse seront réparties dans deux bataillons au lieu de trois. soit pour chacun, un état-major et deux bataillons de six compagnies. État-major : Un colonel, un lieutenant colonel, un major, deux aides majors et un ministre du culte. Chacune des douze compagnies comprend : un capitaine commandant, un capitaine lieutenant, un lieutenant, un sous-lieutenant, un enseigne, deux sergents, un fourrier, un porte enseigne (lors des déplacements), un capitaine d'armes, un prévôt, quatre caporaux,

Règles générales en campagne

Chaque compagnie de fusiliers doit avoir huit outils, soit deux pelles, deux pioches, deux serpes et deux haches. Les grenadiers emportaient huit haches. Il y avait cinq tentes par compagnie de fusiliers et six pour les grenadiers.

Depuis Louis XIV, chaque régiment d'infanterie partant en campagne doit former un détachement nommé Piquet. Placé sous les ordres d'un capitaine, d'un lieutenant et d'un sous lieutenant il s'agit en réalité d'une véritable seconde compagnie d'élite, formée par une cinquantaine de fusiliers, choisis parmi les plus braves et encadrés par deux sergents, trois caporaux, trois anspessades et un tambour.

Il doit assurer diverses missions de reconnaissance et fournir les sentinelles gardant les drapeaux à l'entrée du camp. Lorsque le régiment est sous les armes, le Piquet se met à la droite du corps. Lors des déplacements il forme l'arrière-garde de la colonne. Il est dissout dès que la campagne est terminée. Plus tard (toujours en campagne) cette compagnie sera remplacée par les chasseurs. Depuis le 20 janvier 1757, chaque bataillon d'infanterie française ou étrangère doit se munir d'une pièce de canon « à la suédoise » avec un avant train muni d'un coffre contenant 55 coups, ainsi que deux caissons de munitions approvisionnés à 100 coups chacun et tirés par trois chevaux.

Afin de pouvoir manœuvrer cette artillerie régimentaire on recrutera trois canonniers et quatorze sous canonniers avec un caporal et un anspessade le tout placé sous le commandement d'un sergent. mais comme l'écrira plus tard le grand Gribeauval « on ne s'improvise pas artilleur » et les difficultés du recrutement, celles dues aux déplacements d'un matériel encombrant et peu efficace font que cette artillerie d'appoint fut petit à petit abandonnée avant la fin de la guerre de sept ans. Quoiqu'il en soit, lorsqu'elle est constituée elle se place à la droite du piquet. En ce qui concerne l'intendance, chaque bataillon d'infanterie française ou étrangère peut avoir un vivandier et un boulanger avec chacun un chariot tiré par deux chevaux □

boutons et le galon qui borde le chapeau de feutre noirci sont argentés. Nous ignorons si la veste était également galonnée d'argent, mais connaissant la coquetterie des officiers de cette époque, c'est plus que probable ! La doubleure et les guêtres sont de toile blanche. La culotte est de drap gris blanc.

B. Régiment des gardes lorraines

Son historique, relativement compliqué, remonte au mois d'août 1644, époque où le prince Thomas de Savoie le forme à l'aide de ses gardes piémontais pour le confier à son fils, le prince de Carignan. Après s'être battu en Italie, ce n'est qu'en 1649 qu'il passe en France afin de servir le jeune Louis XIV et le ramener dans sa bonne ville de Paris, toujours « frondeuse ». La France pacifiée, il revient en Italie, mais les finances du prince étant au plus bas, celui-ci ne pouvant plus entretenir son beau régiment l'offre au roi de France. En mai 1665, il s'embarque pour le Canada où il combat sous le nom de Carignan-Salinières. Pendant trois ans, il parcourt cet immense territoire dont les « perruques poudrées » de Versailles se désintéressent complètement.

En juin 1668, l'état major du régiment revient en France, laissant là bas la plupart des hommes qui, pour vivre, se mirent à la solde des marchands de fourrures ou devinrent trappeurs. Reconstitué en 1671, le régiment passe sous l'autorité du comte de Soissons, cinq ans plus tard. En décembre 1650, mécontent de ce colonel qui n'en fait qu'à sa tête, Louis XIV lui retire son commandement, met le régiment sur le pied français et lui donne le nom de la province du Perche, nom qu'il défend avec honneur jusqu'en mars 1744, époque où Perche fusionne avec l'infanterie des Gardes Lorraines levée en 1740 pour la garde personnelle de l'ex-roi de Pologne et beau-père de Louis XV.

Fort de deux bataillons, Perche perd son nom pour prendre celui de régiment des Gardes Lorraines que nous étudions aujourd'hui. Nous vous avons prévenu que son historique était compliqué. mais ce n'est pas terminé car, pratiquement anéanti après la campagne du Hanovre, le régiment revient à Lunéville. Reconstitué en 1761, il repart en Allemagne terminer cette malheureuse guerre de Sept ans. En novembre 1764, nos gardes reprennent leur service auprès du roi Stanislas jusqu'à sa mort survenue au château de Lunéville en février 1766. Le mois suivant, le corps devient plus prosaïquement le régiment de Lorraine et troque son bel habit bleu contre un uniforme de drap blanc. En janvier 1791, il se nomme 47^e régiment d'infanterie, ce qui est d'une grande poésie... Le 3 avril 1794, à Longwy, le 2^e bataillon du 47^e régiment, « ci-devant Lorraine » est incorporé dans la 94^e demi-brigade de bataille qui deviendra la 2^e de 1796, puis le 2^e de ligne de l'Empire.

Le 1^{er} bataillon, lui, ne sera incorporé dans la 53^e de bataille que le 3 juin 1794, à Givet. En 1796 la 93^e est amalgamée dans les rangs de la 49^e elle même absorbée en 1803 dans le 24^e régiment d'infanterie de ligne. Quel galimatias ! Mais revenons à Hastembeck en 1757. Le régiment des Gardes Lorraines qui a le 30^e rang totalise quatre drapeaux. Il est sous les ordres du chevalier de Beauvau-Craon depuis onze ans. Il possède quatre drapeaux, soit un blanc « colonel » et trois d'ordonnance dont les quartiers jaune et noir sont séparés par une croix blanche ornée d'une vingtaine d'alérions d'argent, ombrés de gris, volant vers la couronne de France aux lis dorés. Le même dessin figure également sur la croix du drapeau colonel. Une très curieuse particularité fait que les Gardes Lorraines ont deux compagnies colonelles, la première est sous les ordres du « colonel en chef », le prince de Beauvau,

de Normandie. jusqu'en septembre 1796, où à Laval tous ces farouches soldats (y compris ceux du second bataillon de l'ex 31^e, de retour des Antilles) forment une partie de la 76^e demi-brigade qui deviendra le 76^e de ligne de l'Empire qui, bien entendu sera définitivement licencié par le funeste décret royal du 16 juillet 1815.

Mais revenons en 1757 et plus précisément

à Hastembeck. Donc, le régiment de Vaubécourt comprend deux bataillons, il a le 17^e rang et possède quatre drapeaux, soit un blanc dit « colonel » et trois d'ordonnance dont les quartiers aurore et vert sont séparés par une croix blanche. Les enseignes portent un justaucorps de drap gris blanc parementé de même. Le collet et la veste sont en tissu écarlate. Les

Brave point ne suffit

Monsieur le chevalier de Montfalcon, simple lieutenant au régiment de Rouergue, est un brave. Il l'a prouvé le 31 juillet 1760 aux environs de Warbourg, charmante petite ville westphalienne. Enfin, charmante avant que l'horrible guerre ne s'y installe avec son cortège de ruines et de misères ! Donc ce 31 juillet, l'armée du haut Rhin que commande le maréchal de Broglie, fait face aux Anglo-hanoviens du prince Ferdinand de Brunswick qui, depuis sa récente défaite de Corbach, rêve de se venger. Les Français sont d'ailleurs en mauvaise posture puisque le régiment de Bourbonnais, complètement encerclé, est en passe d'être anéanti, mais les fusiliers de Rouergue se précipitent à son secours et réussissent à le dégager. Furieux, l'ennemi se tourne contre eux et les oblige à retrahir sur Warbourg. A un contre vingt, les fantassins du régiment de Rouergue se battent comme des lions, trois fois ils sont chassés de leurs positions, trois fois ils les reprennent. Sur 49 officiers, 33 sont tués ou blessés, dont le marquis de Champagne-Chapton qui commande le corps. Conduits par le lieutenant de Montfalcon, une poignée de survivants réussissent à se dégager et à rejoindre la division que commande le lieutenant général Philippe de Ségur. En rédigeant son rapport adressé au maréchal de Belle Isle, ministre de la guerre, Philippe de Ségur sollicite un commandement plus important et la croix de Saint Louis pour son jeune protégé. En ce qui concerne la croix de St. Louis, tout ira bien, mais pour le commandement, pas question... le lieutenant général semble oublier que Montfalcon est pauvre, de plus il est de petite noblesse. Dame tout le monde n'est pas la marquise de Pompadour !

On se contente donc de le nommer major à la suite dans une petite garnison de province où il s'ennuie prodigieusement. Un jour cependant, en mettant un peu d'ordre dans les archives familiales d'une vieille tante chez qui il séjourne, il parvient à déchiffrer de vieux grimoires qui lui prouve qu'il descend d'une des plus anciennes et plus riches familles de France, les comtes d'Adhémar. Le grand et « incorruptible » généalogiste officiel Bernard Chérin ayant confirmé ce fait, notre héros prend le nom d'Adhémar de Montfalcon et le titre de comte qui vont bientôt lui ouvrir les portes des salons les plus fermés.

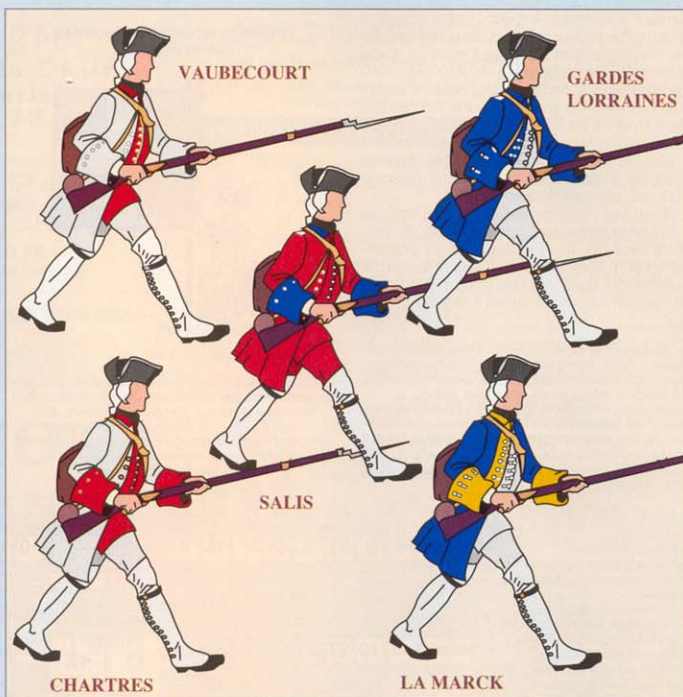
Le 5 juin 1765, il est nommé colonel et le roi lui confie le commandement du régiment de Chartres. Il est bientôt présenté à la comtesse de Polignac et fait partie des amis intimes de la Reine. Nommé ministre du roi à Bruxelles il finira sa carrière comme ambassadeur de France à Londres. □

maréchal de camp qui commande le régiment depuis le 1^{er} mai 1740 et la seconde placée sous les ordres de son fils, le chevalier de Beauvau-Craon, qui lui n'est pas un colonel de parade et commande le régiment en temps de guerre.

Les quatre enseignes portent un habit bleu « agrémenté » d'argent. Veste, culotte et guêtres blanches. Boutons et galon du tricorn argent.

C. Régiment de La Mark

Créé par l'ordonnance du 10 août 1680 à l'aide de soldats allemands de l'ex régiment de Fürstemberg, ce corps est confié au comte de Königsmark. Ce n'est seulement qu'en décembre 1693 qu'il passe dans l'illustre famille des comtes de La Mark, dont le lieutenant général ⁴ Louis Engelbert, qui le commande de 1727 à 1773. En janvier 1791, comme tous les régiments d'infanterie, il perd son nom et devient simplement le 77^e. Le 29 juillet suivant, il perd également sa nationalité pour être incorporé dans l'armée française. Enfin, le 5 juillet



1754, à Brest, le 1^{er} bataillon forme une partie de la 141^e demi-brigade de bataille et il faudra attendre le 5 juillet 1795 pour que le second bataillon soit « amalgamé » dans les rangs de la 142^e. Incorporées toutes deux dans la 86^e demi-brigade de 1796, versée en 1804 dans le 92^e de ligne de l'Empire. En 1757, le régiment totalise deux bataillons placés sous le commandement du lieutenant-colonel François Marie, chevalier de La Mark.

Il a le 66^e rang et possède quatre drapeaux dont un blanc colonel et trois d'ordonnance dont les armes de France, peintes à l'huile sont bordées de « l'échiqueté » blanc et rouge des La Mark, limitée par un large filet jaune d'or. L'habit taillé dans du drap bleu céleste foncé, porte un collet, des parements et des « bavaroises » jaune citron, le tout agrémenté d'argent. La doublure de l'habit est bleue. Veste, culotte et guêtres blanches. D'après un portrait du chevalier François Marie, conservé au Musée de l'armée, celui-ci porte une veste écarlate avec, il est vrai des boutons et des broderies dorées !

D. Régiment de Chartres

C'est en novembre 1691 que Louis XIV, crée ce régiment en faveur de Philippe d'Orléans, son gendre putatif, alors duc de Chartres. En 1701, ce corps conserve son nom alors que son colonel propriétaire prend celui de duc d'Orléans à la mort de son père. En 1723, profitant du décès du Régent, on confie le régiment à son colonel lieutenant, le marquis d'Etampes, dont il prend le nom. En 1737, il revient dans le giron des Orléans et reprend son nom de Chartres qu'il ne quittera qu'en janvier 1791 pour devenir le 90^e régiment d'infanterie. Ce qui ne dure d'ailleurs que trois ans puisque le 22 septembre 1794 le premier bataillon entre dans la composition de la 163^e demi-brigade de bataille et que le 3 décembre suivant c'est la 164^e demi-brigade qui accueille le second bataillon du « cy devant » Chartres

dont l'ancien colonel propriétaire, Louis Philippe, fils de régence, chassé de France, parcourt l'Europe et l'Amérique en attendant un trône constitutionnel.

En 1757, à Hastembeck, le régiment de Chartres a le 96^e rang et comprend deux bataillons commandés par le comte de Blot, colonel lieutenant. Il dispose de quatre drapeaux dont un blanc colonel et trois d'ordonnance, écarlate bordé de bleu ciel et traversé d'une croix blanche.

Les quatre enseignes portent un justaucorps de drap gris blanc avec collet et parements écarlate, doublure blanche, boutons et galonage dorés. Veste écarlate. Culotte et guêtres blanches. Tricorne de feutre noir galonné d'or, cravate de soie noire.

E. Régiment de Salis

Recruté dans le canton des Grisons, ce régiment Suisse est créé par l'ordonnance du 1^{er} juin 1734 et confié au baron Jean Victor de Travers d'Orstenstein.

Comme tous les régiments suisses au service de la France, il échappe à la profonde réforme de 1791 et conserve son nom de Salis Marschins, dernier colonel et maréchal de camp depuis 1780. Au moment des terribles événements de l'été 1792, Salis Marschins est en garnison à Corte. Très populaire auprès des Corses, ceux-ci envoient une pétition à la Convention afin d'éviter son licenciement. Mais le scrofuléux Marat accuse nos amis Suisses de pactiser avec Paoli et, bien obéissants, les Conventionnels ordonnent le licenciement de Salis Marschins le 2 avril 1793.

Mais revenons à Hastembeck, en juillet 1757, le régiment de Salis sous les ordres de Charles Ulysse de Salis Mayenfeld a le 105^e rang et totalise deux bataillons. Outre le drapeau blanc colonel, il possède onze drapeaux d'ordon-

4. Prend le nom de général de division sous la Révolution et l'Empire.

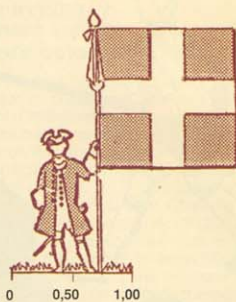
nance ⁵ à flammes vert clair, jaune, rouge et blanche. Le justaucorps des douze enseignes est classiquement taillé dans du drap rouge aux boutonnières bordées de soie bleu. Collet, parements et doublure bleu, boutons argentés. La veste de drap rouge est fermée par deux rangées de boutons argentés que relient des boutonnières bordées de soie bleu.

Culotte de drap rouge, guêtres de toile blanche. Tricorne de feutre noir garni d'argent, cocarde de soie noire.

Ajoutons également que le manuscrit de 1757 ne représentant aucun officier du régiment de Salis, nous ignorons si les boutonnières sont bordées de fils d'argent au lieu de soie bleu et, dans le doute, nous avons préféré nous en tenir au document original. □

5. Dépendant de capitulations spéciales, les régiments suisses conservèrent un drapeau par compagnie jusqu'à l'ordonnance du 10 avril 1764, suivant les uns, ou 10 mai de la même année suivant les autres. Les flammes de couleurs figurant sur la plupart des drapeaux des Suisses au service de la France, symbolisent les feux que les notables des cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald allumèrent dans la montagne le 1^{er} août 1291 afin de signaler aux habitants des vallées qu'un pays libre et démocratique venait de naître.

LES PROPORTIONS D'UN DRAPEAU (Echelle en mètres).



Nos lecteurs qui souhaiteraient obtenir davantage de renseignements techniques concernant les dimensions des drapeaux, hampes, cordelières, etc., sans oublier les détails sur l'habillement ou l'armement des enseignes chargés de les porter sont invités à se reporter aux pages 46 à 49 du numéro 4 de *Figurines*.

Sources consultées

- Archives et bibl. Raoul et Jean Brunon. Château de l'Empire, Salon de Provence.
- Dessin original contemporain. Ancienne collection Pierre Petitot.
- Manuscrit des drapeaux des régiments français et autres troupes de 1745 à 1776. Bibliothèque du musée de l'armée, Paris.
- Manuscrit de 1757. Bibliothèque du Musée de l'armée, Paris.

Bibliographie

- Lt. Col. Belhomme. *Histoire de l'infanterie en France*. Editions Ch. Lavauzelle. Paris, Limoges.
- M.D.L.C.D.L. *Dictionnaire militaire portatif*. Trois vol. édités en 1758.
- Comte Pajol. *Les Guerres sous Louis XV*. Paris 1881.
- Michel Pétaud. *Equipements militaires de 1600 à 1870*. Chez l'auteur, 1984.
- Lucien Rousselot. *L'Armée française*. Planches 19, 29 et 43.
- Maréchal de Ségur. *Mémoires*.
- Général Susane. *Histoire de l'ancienne infanterie française*. Ed. Coreard 1853.

CI-contre.

Emplacements des compagnies de fusiliers dans un régiment de deux bataillons suivant l'ordonnance du 1^{er} août 1755. Nous avons numéroté les compagnies pour plus de compréhension, en réalité celles-ci portaient le nom de leur capitaine. Il en sera ainsi jusqu'à la création des demi-brigades.

Grenadiers	3	11	5	13	7	15	9	Cie colonelle	Cie lieutenant	10	16	8	14	6	12	4	Piquet
Premier bataillon																	
Grenadiers	19	27	21	29	23	31	25	17	18	26	32	24	30	22	28	20	Piquet
Deuxième bataillon																	



S.A.R.L FONDERIE MINIATURE

36, rue Charron – 93300 Aubervilliers

Tél. : 01. 43. 52. 36. 45 – Fax : 01. 43. 52. 14. 87.

7002
250 mm



Nouveautés 120 mm – Résine – Métal
Chevaux Plastique

1201. Français ONU Sarajevo 1993	220 F
1202. Américain parachutiste 1944	220 F
1203. Cheval nu	120 F
1204. Dragon de la Garde 1 ^{er} Empire (Trompette)	220 F
1205. Dragon de la Garde 1 ^{er} Empire (Trompette) avec cheval	380 F
1206. Grenadier de la Garde 1 ^{er} Empire (Trompette)	220 F
1208. Cavalier allemand 8 ^e Cavalerie 1943	380 F
1209. Mamelouk 1 ^{er} Empire	220 F
7002. Buste de Spahi	220 F

Frais de port et d'emballage : + 35 F

1209



1203



1205

